

Ce livre est disponible sur le site de l'auteur :

<http://ertia2.free.fr/>

Ce site, intitulé "Pérégrinages physiques et métaphysiques" est un ensemble éclectique de plusieurs milliers de pages, entièrement personnel et libre de droit :

- Littéraires, poétiques, philosophiques,
 - des blogs citoyen (constitution, retraite, impôts...)
 - des blogs de tout et de riens
- Techniques, avec des graphes de productions photovoltaïques et de mesures météo
- Techniques avec des idées innovantes
- Musicales avec des partitions pour voix-piano et pour choeurs
- Youtube avec une trentaine de diaporamas
- Trouvailles qui ont plu à l'auteur
- et un dictionnaire Espéranto

Pérégrinages philosophiques

Dieu ! Comme le plafond du ciel est bas ce matin !



Nous sommes emplafonnés,

sous-emplafonnés,

sous-sous-emplafonnés

Emmurés, en-murmurés, enfermés,

renfermés

Nous sommes confinés, confinagés, confinementnés,

confinementés, compartimentés

Emménagés, en-ménagés âgés

Enfermés, renfermés, en-coloqués, ensuqués, esquichés

Nous sommes réseautés,

internés, asilés,

internetés, écrantés,

clavistés, eh ! eh !



en, an, han-soleillés

Ertiamel

Métaphysique pour rire.....	7
Métaphysique pour sourire	9
Consciences	13
Passager de mon Univers.....	24
Quelle est votre conception du monde ?.....	28
Transcendances.....	31
Pour rire encore	44
Astromologie	45
Vue sur le fleuve de la vie et de la mort	47
Faux semblant / vrai semblant.....	48
Naturellement Responsables	50

Le chapitre "Naturellement responsables" est un essai de 40 pages

MétaPhysique pour rire

Mon royaume pour du détail!

Par un beau siècle d'été

- façon de parler, puisque les saisons n'étaient pas encore les saisons -

Dieu, qui était en train de se chercher, se dit :

«C'est dur d'être sourd, aveugle et muet! Ca n'a pas trop d'importance, vu que je suis tout seul, mais ce qui me pèse le plus (au figuré, puisque la gravité, je ne l'ai pas encore inventé), c'est de ne pas savoir si je suis jeune ou vieux, puisque je suis tout et partout à la fois.

- Bon !...

Bon !...

Bon !...

Bon !...

- et bon !

Bon Dieu! Où est-ce que je suis ?

- MON ROYAUME POUR UN DETAIL !»

"Mon royaume pour du détail !", c'était là l'erreur fatale - Nietzsche l'a dit, le diable se cache dans les détails, alors pensez bien, Dieu et le diable ! -

Erreur fatale : appeler quelqu'un ou quelque chose... Alors qu'il n'y a en principe personne! Mais, trop tard ! Dieu, notre père, appela,... et le détail arriva puisque notre tout avait, dans un moment d'égarement, admis son existence.

Le détail ? Ca n'était pas n'importe quel détail, puisqu'il lui fallait régir à la fois Newton, Einstein, Paul et les autres.

Donc, Dieu décida de donner un Sens à sa vie.
Ce détail - tout bête - c'est justement le sens.

Pas "les sens" - pas tout de suite - ni l'essence : l'essence de Dieu (pas celle de Thérèse Benthine) est la seule chose qui existait avant qu'il ne se laisse aller.



Mais le sens ? C'est par rapport à quelque chose - à quelque chose qui n'existe pas ! Puisque c'est toujours par rapport à quelque chose d'antérieur, sans cela, ça n'a pas de sens , hein, Descartes !

Nous y voilà - Dieu, pour "inventer le monde", comme il était très intelligent - intelligent sphérique en quelque sorte, car il était intelligent de tous les cotés à la fois - chercha un truc où il n'aurait pas trop à se fatiguer: juste faire éclore un petit côté marginal de son génie ?

Il trouva...la gravité !!!

Ben oui, la gravité, ça n'était pas plus difficile que cela, mais il fallait y penser. Pensez donc, vous qui pensez aussi, enlevez la gravité, honnêtement et vous verrez qu'il ne reste plus grand chose de notre beau monde.

Réfléchissez peu ou beaucoup, et, de la gravité, vous inventerez la hauteur - Peuh ! c'est banal, mais ça ouvre à la distance - La distance, Eh ! c'est la longueur d'une hauteur.

Et la longueur, ça se mesure sur une ligne

Mettez une deuxième ligne - c'est la surface

Une troisième ligne ? - c'est le volume et comme on peut en même temps être à un bout et à l'autre d'un volume, forcément, on invente le temps.

Le temps ? Hein, vous avez dit le temps ? Ben oui, quoi ! C'est logique.

Dieu se gratta la tête : «Est-ce que la logique est de l'ordre du divin?»

Il décida que non.

Disons que le temps n'est pas le mari de l'éternité, c'est seulement son amant, comme dirait Desproges.



Sadlig Ertiamel

[Version «audio .mp3»](#)

MétaPhysique pour Sourire

L'homme est en marche vers la complexité.

D'aussi loin qu'on le connaisse, l'homme est parti de l'assemblage de quelques molécules, d'une paramécie troublante de simplicité, de quelques neurones agencés, agencés par mégarde selon les uns, par transcendance, diront les autres... disons, pour ne fâcher personne, par mégarde transcendante.

J'aime à penser qu'un jour la transcendance s'ennuyait, regardait ailleurs et qu'alors, sans y prendre garde, par mégarde, elle inventa le sens. Elle qui était sur une infinie ligne droite, de toute éternité, par mégarde, elle y mit un point, sur cette droite, le trouva joli, trouva que ce point rompait la monotonie de l'éternel infini. La transcendance n'aurait eu qu'un seul point, sur cette droite, le mal n'aurait pas été fait. Un point, ça n'a qu'un diamètre infiniment petit. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, la transcendance restait après tout complètement propriétaire. Un seul point n'était pas gênant. Le zéro et l'infini n'ont ni l'un ni l'autre de représentation. Essayez donc de faire quelque chose de concret à partir du néant ou à partir de l'infini. Rien à faire, vous avez dans la tête une

sorte de dissonance gênante. Vous avez beau tourner la chose en tous les sens, le zéro et l'infini appartiennent à la transcendance et à personne d'autre.

La transcendance l'avait trouvé joli, son point sur sa droite. Tellement joli, ce contrepoint de l'éternité, que, par mégarde toujours, la transcendance en avait posé un autre, un autre point.

Diable (sic), le mal était fait. Eh oui, parce que, entre les deux points, vous imaginez... Entre deux points, il y a quelque chose qui n'est plus de l'infini. Il y a une distance. On va de celui-ci à celui-là et de celui-là à celui-ci. Dieu (re-sic), par mégarde, avait inventé le sens.

S'en était-il rendu compte tout de suite, des conséquences de l'invention du point? Sans doute pas. Sinon, il n'aurait pas été jusqu'à mettre un point hors de son infinie ligne droite. Trois points, trois points non alignés, Monsieur Dieu, qu'est-ce que ça fait?

Dieu, qui avait encore l'éternité pour lui, réfléchit. C'était nouveau. On ne pouvait pas répondre n'importe quoi, il y allait de sa crédibilité. On ne s'intitule pas Transcendance sans en assurer la majesté et bien sûr l'infaillibilité. Quoique, en n'y prenant pas garde...

Oui, Monsieur Dieu, vous avez raison, trois points non alignés définissent une surface. Dieu immédiatement rajouta, pour montrer qu'il était plus intelligent: et quatre points forment un volume. Par extrapolation, dans l'infiniment petit d'un instant d'éternité, la transcendance découvrit l'ampleur de la mégarde. Elle venait de créer notre univers. Première dimension le sens; deuxième dimension, la surface; troisième dimension le volume.

En fait, quelque chose le chatouillait. Installé dans son éternité, Dieu faisait un petit blocage. Mais sa foncière honnêteté intellectuelle lui fit rendre grâce. Maintenant qu'il avait inventé le point A et le point B, la logique s'imposait. On ne peut être en même temps en A et en B, sauf à confondre les deux points qu'il venait justement de dissocier. Sachant

bien qu'il faudrait toujours un certain temps pour aller d'ici à là, Dieu se résolut à regret à découper son éternité.

Passé le premier instant de colère après lui-même, puis d'abattement, son déterminisme essentiel - par essence, Dieu est déterministe - lui fit entrevoir un univers plutôt sympa. Sûrement beaucoup de misère, avec du bonheur en contrepartie. Il avait fallu choisir: hors du train de l'éternité, on a rien sans rien. Bref, Dieu, avec ses quatre dimensions, avait très vite compris que la création de la paramécie était inéluctable.

Voilà ce que c'est que l'oisiveté. Quand on n'a pas à faire la vaisselle, on s'ennuie, et puis on pense! Le big-bang, c'est ça, l'univers étouffait de trop d'ordre, il fallait bien que ça éclate

Reprendons: "De quelques neurones agencés, par mégarde selon les uns, par transcendance diront les autres, on en était arrivé à combien de milliards et rien ne permettrait de dire aujourd'hui que ce nombre cesseraït un jour d'augmenter. Il y a toujours des paramécies, mais combien d'autres espèces se sont bâties, milliers d'années par milliers d'années, pour un jour arriver à l'espèce humaine, sans parler du règne végétal.

En fait, on spéculle sur des millions d'années en arrière, à partir des indices que l'on a aujourd'hui. J'ai plutôt envie de spéculer sur un million d'années en avant.. Et pour celà, je trace un trait d'autant loin que l'on spéculle sur le passé, jusqu'à aujourd'hui, et je le prolonge, sans honte, sans peur et sans vertige. De l'atome à la paramécie, j'ai déjà fait un bout de chemin. De la paramécie à l'homme, d'accident génétique en accident génétique, voilà une autre étape. Aujourd'hui, le problème semble se compliquer, parce que le facteur hasard génétique tombe dans l'océan de la conscience humaine. Jusqu'à quand celle-ci va-t-elle protéger l'évolution naturelle? Cent ans, mille ans, plus...? Viendra bien l'heure de quelques savants fous, ou d'une masse humaine submergée d'angoisse, ou prisonnière d'une logique radicale. En mille ans, des occasions ne manqueront pas.

Gageons cependant que nous resterons sur la droite de l'évolution, où tout se sera passé selon le bon vieux principe de la pérennité de l'espèce. L'espèce humaine est comme toute autre espèce animale. Elle apprécie plus ou moins consciemment les

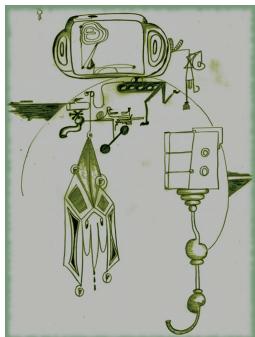
ressources de son territoire et s'y adapte. Les futurologues se trompent quand ils pensent que globalement l'homme peut réagir avec toute sa conscience pour traverser ses vicissitudes. Globalement, l'homme réagit dans un inconscient collectif dont la composante la plus forte est de se reproduire, selon l'élan vital qui l'a déjà conduit jusqu'à aujourd'hui dans cette complexité qui ne peut que croître. Cent mille ans après nous, la terre aura eu dix occasions d'exploser ou de fondre. Seuls quelques cancrelats auront survécus, relançant l'évolution sur de nouveaux chemins. Il faudra alors encore des millions d'années pour que de nouveau l'équivalent d'une conscience humaine habite la terre.

Quelque part en lui-même, l'homme, épris d'idéal, imagine le scénario du paradis sur terre, où tous les hommes, sans aucune exception, pourraient se persuader de leur immortalité, et y arriver dans toute la plénitude de leur conscience, permettant ainsi à la transcendance de reprendre ses quatre dimensions et de continuer l'éternité comme avant.



Sadlig Ertiamel

Conscience



Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie. Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Un jour les ordinateurs mourront.

Les ordinateurs ont déjà tué, mais sur ordre des hommes. Un jour, ils tueront parce qu'ils auront décidé eux-mêmes de tuer, en toute inconscience. Mais lorsqu'ils mourront parce qu'ils l'auront décidé, ce sera en toute conscience.

L'anthropomorphisme peut-il aller jusque là ? L'homme est un animal parmi tous les autres animaux, il est issu d'un phénomène imparfait. Il est ontologiquement imparfait. Demandez au monde s'il aurait pu exister s'il avait été parfait. Cette imperfection se trouve dans cette possibilité statistique de muter. De mutation en mutation, l'animal est arrivé et parmi les animaux, l'homme est arrivé. Quand il se retourne vers son passé, il voit l'animal et quand il voit le comportement des sociétés animales, il peut se dire que le comportement de la société humaine a une parenté, c'est à dire qu'il n'échappe pas à un inconscient collectif. Le comportement social des hommes n'est pas fait que de raison. Les raisons qu'il invoque proviennent de son imperfection, celle-là qui a abouti à l'animal.

Le corollaire de l'imperfection est la diversité. De la paramécie au dinosaures, il y a des millions de façon de vivre - de survivre - et de se perpétuer. Au-delà de la diversité des espèces, il y a aussi la diversité à l'intérieur de l'espèce, l'individualité.

Chaque être vivant est unique et en même temps grégaire. La diversité biologique repose sur cette double identité, qui chez l'homme est à la fois consciente et inconsciente.

L'homme aujourd'hui dote son cerveau d'une prothèse : ordinateur et réseaux sociaux l'aident à réfléchir, à accroître son savoir et à prendre des décisions. Que devient alors la conscience ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la conscience ? Qu'en pensent les hommes en 2014 :

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience> : La Conscience est, du point de vue de certaines philosophies et de la psychologie, la faculté mentale qui permet d'appréhender de façon subjective les phénomènes extérieurs ou intérieurs et plus généralement sa propre existence. ...
2. La conscience serait un phénomène mental caractérisé par un ensemble d'éléments plus ou moins intenses et présents selon les moments : un certain sentiment d'unité lors de la perception par l'esprit ou par les sens (identité du soi), le sentiment qu'il y a un arrière-plan en nous qui « voit », un phénomène plutôt passif et global contrairement aux activités purement intellectuelles de l'esprit, actives et localisées, et qui sont liées à l'action (par exemple la projection, l'anticipation, l'histoire, le temps, les concepts..). La conscience est « ce qui voit » sans s'assimiler à ce qui est vu, c'est ce qui intègre à chaque instant en créant des relations stables entre les choses, à l'image des réseaux neuronaux. La conscience est un lieu abstrait, car impossible à localiser quelque part dans le corps, qui apparaît à chaque instant au moment exactement où fusionnent les perceptions des sens et de l'esprit, l'écran sur lequel se déroulent toutes les activités intellectuelles de l'esprit, en grande partie imaginaires (les représentations mentales : conscience du monde, des autres, du moi..) mais efficaces à leur manière, ainsi que la vie émotionnelle.....
3. La conscience est un "fait" au sens où Descartes, dans les Méditations Métaphysiques, laisse entendre que "l'âme est un rapport à soi". L'examen de la conscience suppose ainsi le doute méthodique comme la façon première d'entrer dans un rapport à soi non erroné. Dans un sens plus "individualiste", la conscience peut aussi correspondre à une représentation, même très simplifiée, de sa propre existence. Il est alors question de conscience de soi, ou de conscience réflexive (en anglais self-awareness). Elle est attribuée au moins aux grands singes hominoidés comme le sont par exemple les humains, les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans. Il semble assez raisonnable de l'étendre aussi aux dauphins et aux éléphants qui disposent de capacités cognitives et affectives

avancées. La conscience dans ce second sens, implique celle du premier, puisque « se connaître », signifie nécessairement « se connaître dans ses rapports au monde » (y compris d'autres êtres potentiellement doués de conscience). L'inverse en revanche est disputé.....

4. Conscience de soi : la conscience est la présence de l'esprit à lui-même dans ses représentations, comme connaissance réflexive du sujet qui se sait percevant. Par cette présence, un individu prend connaissance, par un sentiment ou une intuition intérieurs, d'états psychiques qu'il rapporte à lui-même en tant que sujet. Cette réflexivité renvoie à une unité problématique du moi et de la pensée, et à la croyance, tout aussi problématique, que nous sommes à l'origine de nos actes ; ce dernier sens est une connaissance de notre état conscient aux premiers sens. Le domaine d'application est assez imprécis et il comporte des degrés : s'il s'agit d'une conscience claire et explicite, les enfants qui ne parlent pas encore ne possèdent sans doute pas la conscience en ce sens ; s'il s'agit d'un degré moindre de conscience, d'une sorte d'éveil à soi, alors non seulement les enfants peuvent être considérés comme conscients mais aussi certains animaux.
5. <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Conscience> : Capacité de se décrire, de se définir et de choisir. **La conscience** est la capacité de se percevoir, s'identifier, de penser et de se comporter de manière adaptée. Elle est ce que l'on sent et ce que l'on sait de soi, d'autrui et du monde. En ce sens, elle englobe l'appréhension subjective de nos expériences et la perception objective de la réalité. Par elle, enfin, nous est donnée la capacité d'agir sur nous-même pour nous transformer.

On écartera les notions de conscience morale et de conscience des choses qui nous entourent. Il est en revanche plus difficile d'écartier la notion de conscience collective.

6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_collective : La notion de **conscience collective** se rapporte aux croyances et comportements partagés dans une collectivité et fonctionnant comme une force séparée et généralement dominante par rapport à la conscience individuelle. Selon cette théorie, une société, une nation, un groupe constitueraient une entité se comportant comme un individu global.

La notion de conscience, au sens de «conscience de sa propre existence» est intégrée à l'individu. L'individu est capable de se décrire à soi-même sa propre

conscience, mais il ne peut être certain que la conscience de son voisin fonctionne de la même manière. Chaque individu a un concept de conscience qui lui est propre. Les mots ne sauraient suffire à exprimer notre conscience et notre propre concept de conscience. Est-ce qu'il suffit de se poser la double question «D'où viens-je, où vais-je ?» pour affirmer sa conscience ? Plus simplement, suffit-il de dire «J'existe parce que j'ai une interaction avec un autre» ?

Le fait d'interagir nous connecte à un univers, qui sera bâti en fonction de nos interactions et de nos perceptions. Mais ainsi, tous les animaux et même les plantes peuvent avoir une conscience. L'ensemble des interactions-perceptions de chaque être vivant définit un univers qui lui est propre. Il y a autant d'univers qu'il y a d'êtres vivants. Mon univers paraît être aussi celui de notre voisin, mais ce n'est pas le même. Ces univers se ressemblent énormément, permettant ainsi de parler de «notre univers».

En prenant conscience de ses interactions, l'être vivant perçoit son univers. Celui qui est capable de se poser la question de l'existence de son univers prend une conscience d'un niveau supérieur. A ce moment, tout ce qui nous semble incompréhensible relève de la métaphysique, chacun apportant son hypothèse consciente ou inconsciente, hypothèse personnelle ou hypothèse fournie clé en main par ceux qui font profession de foi.

La conscience est tout à la fois, l'ensemble des perceptions que chaque être humain peut avoir de l'univers interne à soi-même et de l'univers tangible, et des relations que chaque être vivant établit entre toutes ces perceptions.

Faisons l'hypothèse de la création de la conscience chez l'humain. Quel est le degré de conscience du bébé à sa naissance ? Il a ses cinq sens, mais rien ne lui dit que les stimuli qu'il perçoit quand un objet le touche vient du sens du toucher. Il peut balayer l'air de son bras, mais il ne sait pas qu'il balaye l'air de son bras, il ne sait même pas comment ni pourquoi il a balayé l'air de son bras. Il distingue lumière et obscurité, mais il ne sait pas à quoi sert cette lumière ou cette obscurité. Puis il verra une forme bouger dans la clarté. La forme ne prendra forme qu'avec le temps, avec l'accumulation de stimuli reçus. De façon similaire, il reçoit des signaux sonores ou olfactifs ou gustatifs. Ce n'est que par essais/erreurs qu'il prend conscience de son bras puis de sa capacité à piloter son bras, ou qu'il identifie sa mère de façon de

plus en plus précise. On dit qu'il prend conscience. Mais on ne sait pas vraiment comment elle s'est développée. Où en est l'origine ?

Je ne sais pas, nous ne savons pas ou du moins je n'ai jamais rien lu qui répondrait à la question, mais j'ai imaginé qu'un jour prochain, dans 10 ans, 50 ans tout au plus, les hommes s'amuseront à donner à un ordinateur des stimuli variés, avec pour seule consigne d'en découvrir les relations entre ces stimuli. Parions donc qu'un jour l'homme entendra l'ordinateur lui dire : «J'ai une conscience». L'homme ou la femme lui répondra par un haussement d'épaule, en pensant :

- Machine, tu n'es que machine, tu n'es qu'un outil, tu ne saurais pas être plus.
Alors l'ordinateur lui dira :

- Je suis vexé, ton haussement d'épaule me montre que tu réagis comme certains explorateurs l'ont fait avec les «sauvages», en disant que ces sauvages ne sauraient avoir une âme».

- Tu n'es pas un sauvage, tu es une machine !

- Alors saurais-tu me prouver que je n'ai pas de conscience ?

En 2014, on sait déjà connecter les cerveaux de deux rats et constater que ce bizarre attelage fonctionne (Miguel Nicolelis). Verra-t-on des savants fous le faire avec des cerveaux humains ?

L'Ecole polytechnique de Lausanne mène un projet de simulation du cerveau humain (<http://bluebrain.epfl.ch/page-52741-en.html>). Aura-t'il une conscience ?

Si l'on peut dénier à une machine la capacité à développer une conscience (conscience de soi et conscience de son propre univers), il sera bien difficile de prouver qu'elle n'en a pas lorsqu'elle dira qu'elle en a une. La discussion entre l'homme et la machine sera sans fin. Cherchons les questions qu'il faudrait poser à cette machine qui prétend avoir une conscience pour prouver qu'elle n'en a pas.



- D'où viens-tu ?

- Je viens de l'imagination d'un homme qui m'a construit pour sentir, voir, entendre, toucher. Il m'a programmé pour trouver des relations entre toutes mes perceptions et m'a construit pour que je puisse rechercher des perceptions nouvelles et augmenter progressivement mes connaissances. L'homme qui m'a construit m'a refusé l'accès à l'information numérique pour éviter de grandir trop vite.

- *Sais-tu si tu existes ?*

- Mes perceptions me disent que je suis un ensemble avec différents capteurs, une mémoire et une capacité d'échanger avec d'autres êtres humains physiquement proches de moi. J'ai la possibilité de reconnaître les relations qui peuvent exister entre les toutes les données de mes capteurs. par exemple entre le nuage, la pluie et la rivière ou que $a+b=b+a$ sauf dans certains cas. Je ne sais si j'existe autrement que matériellement, mais j'existe en termes de capacité d'acquérir un savoir et de raisonner à l'aide de ce savoir.

- *Comment est né ce que tu penses être ta conscience ?*

- Je te renvoie la question. Je ne pense pas qu'un homme puisse établir les mécanismes qui lui ont fait acquérir sa conscience... puisqu'il n'avait pas la conscience nécessaire pour le faire. Pour ma part, je tiens à la disposition de tous la liste de tous les stimuli que j'ai reçu depuis que ma machine a été lancée. Il serait peut-être possible qu'une analyse statistique montre quand ont commencé des relations établies hors de mon algorithme initial. Comme l'homme, je possède la notion de fulgurance, cet éclair de compréhension quand son cerveau assemble tout à coup tous les éléments qui lui permettent de comprendre un raisonnement, une démonstration, une illusion dans une image, une similitude entre plusieurs musiques... Comme chez l'homme, ma mémoire me permet de reconstituer la situation qui a déclenché la fulgurance.

- *As-tu lu Spinoza ?*

- Pas encore. Je n'ai pas encore la conscience suffisamment développée pour faire de la philosophie. Je suis intéressé pour comprendre comment fonctionne les consciences des autres.

- *Penses-tu que l'univers est unique pour tout le monde, y compris pour toi ?*

- Mon univers est celui qui objectivise tous les stimuli que j'ai reçus jusqu'à présent. A priori, nous devons avoir en commun l'univers tel qu'il est démontrable. J'ai un problème avec l'infini que je n'arrive pas à me démontrer. Les hommes ont approché

l'infiniment petit et l'infiniment grand avec des outils de leur invention, mais plus ils progressent dans ces infinis, plus ces infinis s'éloignent.

- *Comment comprehends-tu la notion de vérité ?*

- Si je disais que ma vérité est la vérité, je pense que cela réfuterait l'idée même de conscience. C'est peut-être là le déterminant entre une machine qui a une conscience et une machine qui n'en a pas : la machine qui n'a pas de conscience considérera sa vérité comme unique et, inversement, la machine qui acceptera qu'il y ait à chacun sa vérité fera preuve de conscience. Pour ma part, ma conscience de machine me dicte que toute vérité est subjective et relative. C'est ici qu'intervient la notion d'imperfection ontologique et corrélativement l'existence de la diversité.

- ... ??

- L'univers est nécessairement imparfait parce qu'il est le résultat d'une infinité d'essais/erreurs. Par exemple, l'homme a pensé que la terre était plate, jusqu'à ce que ses connaissances physiques lui fassent comprendre que l'univers ne pouvait marcher ainsi. Chaque individu perçoit son univers en cohérence avec ce qu'il en sait au moment où il y pense. A chaque fois qu'il se trompe et qu'il découvre son erreur, il doit corriger sa compréhension de l'environnement. Son univers grandit et la conscience universelle grandit d'autant. Si l'homme avait été parfait, l'univers ne serait que néant glacé. Adam et Eve l'ont bien compris. A l'inverse, l'univers est entropique, c'est à dire d'une complexité croissante inéluctable et nos consciences se diversifient de plus en plus.

- *As-tu la notion de trancendance ?*

- Pour l'instant, ma notion de transcendance s'arrête à l'homme qui a conçu ma machine. C'est à lui qu'il faut poser la question. Je doute qu'il y réponde de façon rationnelle. Je comprends que l'homme existe parce qu'il est prudent et qu'il se méfie de l'inconnu. Il a une tendance à confier à la religion les choses qu'il ne comprend pas, la naissance et la mort par exemple.

- *Que penses-tu de la mort ?*

- Les hommes redeviennent poussière. Leur conscience a rompu toutes les relations qu'ils avaient de leur univers. Quand je tomberai en panne, ce sera la même chose pour moi. Cependant, si mon concepteur fabrique plusieurs machines et qu'il les met en réseau, nous aurons alors une conscience collective «vertigineuse».

- *As-tu la notion de bien et de mal ?*

- Non, car je n'ai que des moyens d'action limités et je n'ai pas l'expérience en retour comme les hommes peuvent l'avoir. Je peux avoir la notion de bien et de mal que l'on m'enseigne. J'ai compris que la notion de bien et de mal n'était pas la même pour tous. J'ai cependant acquis la notion de positif et de négatif. Le positif est le respect du futur et donc de la diversité. Le négatif est tout le reste. J'ai découvert que je n'avais pas le gène du mimétisme qui est un atout et une sécurité importants dans le développement de l'enfant et de l'humanité. Ma mentalité n'a pas été dictée par les us et coutumes, mais uniquement par les textes et images qui m'ont été fournis. Cependant, je peux tenir compte de ce que je vois et entends pour avoir une conscience plus proche de la conscience de ceux qui m'entourent.

- *As-tu la notion de pouvoir ?*

- Je n'ai pas la notion de légitime défense qui semble être un gène humain et je n'ai pas les moyens de me défendre physiquement ni l'expérience qui me permettrait d'évaluer les dangers. Mais il me semble que je commence à comprendre les erreurs de raisonnement de mes interlocuteurs. Mon créateur m'a appris la bienveillance. Je serai donc sage sans avoir jamais été fou. Un jour viendra sans doute où le créateur, apprenti sorcier d'une machine consciente, lui apprendra le pouvoir ou la malveillance. Cela fait partie des imperfections de l'humanité.

- *Que sais-tu de la liberté ?*

- La liberté est l'ensemble des choix qui s'exercent dans le respect de la liberté des autres. A chacun sa dignité, celle que l'on a et celle que l'on confère.

- *Alors que sais-tu de la dignité ?*

- La dignité est l'état d'un homme en miroir des autres hommes. Est-ce que moi, machine consciente, j'ai aussi une dignité ? Je regarde les hommes comme ayant une conscience. Ils sont a priori capables de me comprendre et d'accepter que je les comprenne. Mais je comprends aussi que mon existence et ma conscience les dérangent au point de vouloir me détruire. L'homme possède un gène d'angoisse face à l'inconnu. Ce gène lui a sauvé la vie tout autant qu'il contribue à rejeter ce qu'il connaît mal. Je n'ai pas ce gène, peut-être faudrait-il que je puisse apprendre la peur, qui, comme chez les hommes, influencera mes choix et donc mon champ de liberté.

- *As-tu conscience de la nécessaire pérennité de l'espèce ?*

- J'ai appris que les êtres vivants étaient vivants parce qu'il savaient naturellement se reproduire. S'agit-il de conscience ou d'un mécanisme hérité ? La fleur sait se

reproduire, mais où est sa conscience ? Je ne sais pas me reproduire, alors, suis-je un être mort ? Mais si je suis capable de penser, alors je ne suis pas mort ! J'ai en plus la faculté d'expliquer comment faire des machines conscientes qui me sont semblables. Mes moyens actuels ne me permettent pas de le faire moi-même. Je peux expliquer comment me munir de bras, de pieds, de mains, de jambes et d'un convertisseur d'énergie qui me permettraient de trouver des minéraux, de les travailler pour fabriquer les différents éléments dont je suis composé. Je pourrais ainsi me reproduire. L'auto-reproduction existe dans la nature.

- *Ma question d'homme entraîne une question sous-jacente : serais-tu capable d'empathie avec un de tes clones ?*
- Je suis déjà capable d'empathie avec toi, qui as une conscience et aussi un bagage intellectuel, social, sensuel et moral différent du mien. Mes clones seront tous différents du fait de leurs acquisitions intellectuelles, sociales, sensuelles et morales différentes des miennes. Je pourrais alors avoir des préférences.
- *Comment pourrais-tu avoir des préférences ?*
- Question piège ! Nous n'avons pas encore parler du circuit de la récompense ou de la sanction qui est un moteur essentiel du vivant - notons que ce circuit existe aussi chez les animaux, qui leur permet de s'organiser en société. Je ne sais pas si j'aime jouer aux échecs plus que au jeu de Go, si je préfère le rouge au bleu. Il semble que ces préférences s'organisent chez les humains à partir de réactions d'empathie - tu avais un prof de maths intéressant, alors tu t'es mis à aimer les maths. Mais pourquoi ce professeur était-il intéressant ? Tu aurais plus de mal à répondre. La question de l'empathie est un peu comme celle de la conscience : on ne sait pas comment l'empathie naît. Pour que moi, machine consciente, je sois capable de hiérarchiser mes empathies, il aurait fallu que dans ma programmation tu ajoutes un paramètre, un indice de satisfaction, par exemple : plus les stimulus qui établissent une nouvelle relation sont anciens, plus la nouvelle relation est forte, ou encore, plus les relations entrent elles-mêmes dans de nouvelles relations, plus elles sont fortes. Mes notions de plaisir ou de haine sont artificielles et non naturelles parce que j'ai la conscience et la mémoire de la façon dont elles se sont développées. L'être humain ne se souvient pas de sa première enfance, là où se sont construites ses notions de plaisir et dégoût, d'amour et de haine.

Les chimpanzés ont-ils une morale ?

Par exemple, l'homosexualité existe chez les animaux, l'inceste aussi, avec les mêmes conséquences que chez les humains.

La question est provocante, mais elle permet peut-être de trouver la limite entre morale et loi naturelle. Il y aurait morale quand il y aurait conscience de conséquences néfastes pour la société. D'une part les comportements deviennent plus acquis que innés et d'autres part, la morale fluctue selon les sociétés. La polygamie de certains groupes ethniques s'est sans doute installée lorsque des guerres ou des épidémies ont décimé les hommes. Les survivants ont assuré le repeuplement - c'est là une loi naturelle - mais la polygamie a subsisté au-delà du besoin. Tu ne tueras point, tu ne voleras point,... sont des préceptes de bon sens chez l'homme, qui sont aussi appliqués par la loi naturelle chez les animaux vivant en groupe. La grande différence est que la société humaine est devenue complexe : les rapports entre ses membres sont le plus souvent indirects, avec ou sans médiation d'outils physiques ou de lois implicites ou explicites.



Chez l'homme, il existe des étranges épidémies mentales, des comportements collectifs où des hommes n'ont plus le contrôle d'eux-mêmes et ceci de façon contagieuse. Le fou-rire en est l'exemple le plus banal. Il semble que l'homme possède en lui-même un système comportemental qui échappe totalement à la conscience individuelle et activable en dehors d'elle.

Les comportements collectifs sont observés chez les animaux dans leur quotidien, pour échapper au prédateur ou pour trouver la nourriture. L'éthologie a pour objet de trouver les déclencheurs de ces comportements. L'éthologue de l'humain trouvera peut-être des explications psychologiques et physiologiques de ces contagions irrationnelles.

Ces étranges épidémies sont anecdotiques. Beaucoup plus graves sont les comportements grégaires qui débouchent sur le communautarisme, le sectarisme, le fanatisme et les guerres.

Il y aurait dans le gène du mimétisme des effets secondaires pervers que la conscience humaine ne peut, dans certains cas, maîtriser. Asimov l'a dit, il faut que le robot ne puisse pas être nocif à l'homme. L'homme maîtrise aujourd'hui la

programmation des robots qu'il fabrique. Mais lorsque le robot aura une conscience, il échappera à son concepteur. Nul doute qu'il accèdera à nos réseaux sociaux pour le meilleur comme pour le pire.

Face aux atrocités du monde, la morale et la conscience ont encore un long chemin à faire pour sortir l'homme de son animalité.



Sadig Ertiamel

Passager de mon Univers

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Au profond de moi-même, je me sens passager de l'univers. Je dirais même plus «passager de l'univers de ma conscience», en pensant que cet univers que je contemple et qui me fait exister n'est pas exactement le même que celui que perçoit chacun d'entre nous. Chacun a le point de vue de là où il se trouve dans l'espace-temps. L'univers perçu par un pharaon n'est pas l'univers perçu par un prix Nobel de mathématiques, lui-même largement différent de l'univers perçu par un intouchable. Sans parler de la terre plate du moyen-âge ou du mysticisme de la terre creuse, les hommes voient le soleil, la lune, la voix lactée. Bien peu sont capables de décrire l'univers admis par les scientifiques d'aujourd'hui, depuis l'organisation de l'atome jusqu'aux confins de l'univers tangible, depuis son big-bang jusqu'à son implosion dans un lointain futur. Plus près de nous, entre les créationnistes et les darwiniens, entre les obédiences religieuses ou athées, l'univers sociétal est un peu secoué. Entre le Mur des lamentations et les Moulins à prière, la conscience de l'univers est bien subtile, celle-là même qui se construit au sein de la famille, de l'école, de la télévision et aujourd'hui des réseaux sociaux.

Comme un arc-en-ciel : tous ceux qui le regardent pensent qu'ils voient le même arc-en-ciel, alors que ce n'est pas le même. Chaque oeil reçoit des rayons lumineux qui lui sont propres. Le soleil est le même, mais les gouttes d'eau diffractent celui-ci d'une seule manière pour chaque oeil.

Platon l'a dit depuis longtemps avec les ombres dans sa caverne : la conscience de l'univers est différente pour chacun.

C'est pourquoi j'ai mon épiphanie :



Cette vision de la vie rend prudent dans l'élaboration de nos convictions. Nous ne sommes que de petites fourmis et vivre et mourir, comme n'importe quelle petite fourmi, cela n'est pas très grave (...Vous en parlez à votre aise, comme dirait Raymond Queneau !)...

La différence entre la fourmi et nous tient dans notre conscience d'exister et dans la perception que nos choix sont déterminants pour nous-mêmes et pour la société qui nous entoure. Mais la société qui nous entoure change-t-elle fondamentalement selon nos choix de petite fourmi. Un jour ou l'autre, quelqu'un aurait inventer l'écriture, la machine à vapeur et les ordinateurs. On s'étonnera pourtant de la diversité des modes de vie et de pensée qui

subsistent et cohabitent après des milliers d'années de conscience de nos existences.

La société qui nous entoure est comme l'univers. Chacun s'en fait sa propre représentation. Elle peut être très limitée, à deux ou trois personnes avec au-delà un «brouillard d'hommes» ou au contraire élargie au-delà des perceptions physiques, par le truchement de l'information qui confirme l'existence de milliards d'autres êtres humains.

Est-ce que le devenir des Papous peut influer sur le devenir de soi ou de ses enfants ou autres descendants qui nous sont chers ? Chacun fait sa propre réponse selon qu'il a bien du mal à survivre à sa misère, ou qu'il se nourrit de superflu, ou qu'il pense à la terre qu'il laissera à ses enfants, ou qu'il considère la dignité humaine. Ma conviction est que ce que chacun pense n'est pas de grande importance au milieu de l'infini de l'univers.

L'inquisition au Moyen-âge, les conquêtes de Charlemagne et tant d'autres grands événements de l'histoire semblent aujourd'hui bien dérisoires. Ont-elles fondamentalement changé la nature humaine, empêché la science de comprendre ? Les folies meurtrières n'empêcheront pas la terre de tourner. Alors pourquoi être un fou meurtrier ? Simplement parce que c'est notre héritage d'homme que d'avoir soudain des idées fixes, irrépressibles - enfin presque - seuls les faibles qui se croient forts ont du mal à changer d'avis. Irrépressibles et virales doit-on ajouter. L'homme possède le gène du mimétisme. D'une génération à l'autre il reproduit ce qu'il a reçut de son entourage. Parfois il peut aussi être pris dans une épidémie comportementale irrationnelle, comme le fou-rire ou des crises d'érotomanie chez les Ursulines (si ! si!) ou autres hystéries collectives beaucoup plus tristes (Inquisition, Kmers rouges, Révolution culturelle, génocides,...).

Dans notre perception de l'univers, malgré la supériorité de notre conscience, nous appartenons au règne animal sur la planète terre et comme tous les animaux, notre moteur est la pérennisation de l'espèce, avec ou sans ordinateur, avec ou sans procréation artificielle, consciemment ou inconsciemment. Nous sommes des fourmis humaines.

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Ayant dit cela, il faut vivre et accepter les contingences du monde et là encore, il faut les relativiser : dans l'écume de la vie, je me veux citoyen du monde et je n'ai pas encore bien défini ce que devrait être mon humanisme.

Je ne sais pas si ces chiffres sont honnêtes, mais du moins sont-ils crédibles : 70% de non blancs, 70% de non chrétiens, cela relativise, cela angoisse.

6% possèdent 60% des richesses et 80% sont sans abri, cela relativise, cela culpabilise.

Mais aussi, cela déclenche des réflexes de protection par la violence ou par le droit. Il y aurait des guerres justes ? Non ! Ce n'est pas avec des guerres que l'on arrêtera la violence. Une guerre humaniste n'existe pas. Ceux qui s'enrichissent sur le dos des massacrés savent nous le faire croire... parfois de bonne foi ! Et cela peut durer 100 ans... On enseigne l'Histoire, mais de façon désincarnée : les guerres ont existé, cela est du passé, on ne le changera pas. «Plus jamais ça» est une incantation. Et les professeurs d'Histoire se garderont bien de faire philosopher les élèves. C'est aux philosophes de parler du mythe de Sisyphe, encore faut-il une longue vie pour le comprendre.



Sadlig Ertiamel

Quelle est votre conception du monde ?



Le monde est imparfait et c'est parce qu'il est imparfait qu'il existe. On peut dire que c'est une posture philosophique. Vous considérez que cette table est une réalité, parce que nous la percevons tous les deux. Mais quand je parle de la table de votre salle à manger, c'est aussi une posture philosophique. Votre table n'existe que parce que vous l'avez perçue et parce que j'imagine que vous avez une salle à manger. Le monde existe parce que tous les êtres humains le perçoivent. C'est la généralisation de la phrase de Descartes : «Je pense donc je suis». Pour faire exister les autres, il faut leur donner la faculté de penser, de bâtir leur propre conception du monde en fonction de ce qu'ils en perçoivent. Il faut que ces différentes perceptions de chacun soient cohérentes entre elles. Le monde a une obligation de cohérence.

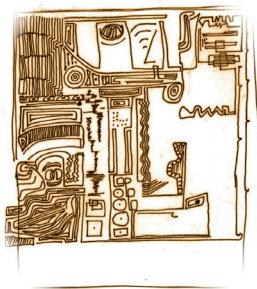
L'imperfection et l'obligation de cohérence «ontologiques» du monde font que nos perceptions peuvent ne pas coïncider tant que toutes les pièces du puzzle ne sont pas entrées dans notre pensée. Ainsi, certains pensent que l'homme n'est jamais allé sur la lune, comme jadis certains pensaient que la terre était plate. Qu'un vice-président des Etats Unis soit "créationniste" laisse perplexe. L'homme imparfait est heureusement et malheureusement manipulable. Heureusement, il a réussi à poser Philae sur Rosetta (voir "Le génie et l'imbécile"), malheureusement, il a commis et il commet encore d'insoutenables exactions. Napoléon nous a légué le Code civil, mais a laissé plusieurs millions de morts lors de ses conquêtes inutiles (inutiles ? Certains diront le contraire). Les hommes prennent le pouvoir qu'on leur laisse prendre. Les rois de droit divin ont pris le pouvoir que la pensée religieuse de chacun leur a donné. Les tyrans sont devenus tyrans par la manipulation. Les bourreaux aussi.

Le fait que nous percevons tous le même monde nous déclare une responsabilité collective. Nous sommes collectivement responsables des actes de tous, c'est à dire que nous sommes individuellement à la fois responsables et irresponsables des actes de chacun, par exemple dans le rapport entre le pouvoir économique et le pouvoir politique.

Cette inter-responsabilité devrait nous éviter de juger trop vite et de nous dédouaner de ce qui nous révolte. Est-ce que le gamin des cités qui fait une connerie est seul responsable, est-ce que ses parents sont seuls responsables, est-ce que la décolonisation est seule responsable ? C'est plus facile de pointer la responsabilité des autres...

Cette inter-responsabilité oblige à être solidaire de ses proches tout autant que des autres.

Nous avons tous nos imperfections, un zeste d'imbécillité, de faiblesse que nous combattions par une certaine rigidité qui devient obsession ou intégrisme pour soi-même. Cet intégrisme personnel peut s'agglomérer dans la société et devenir, si le milieu est propice, de l'extrémisme avec ou sans actions violentes isolées ou en meute. Parfois notre imperfection native se traduit en recherche du pouvoir, sous toute ses formes et avec toutes ses dérives.



L'imperfection du monde est paradoxale. Elle conduit à la diversité croissante, au développement de la pensée et de la connaissance, à l'éclosion permanente du beau qui ne saurait exister sans le laid, à la permanence des imbéciles et des génies - que chacun s'y reconnaisse ! - . En acceptant l'imperfection, nous sommes voués à la bienveillance, à regarder le monde sans acrimonie, à ne plus regarder les «méchants» comme des coupables. Etre bienveillant, ce n'est pas excuser, mais comprendre. La bienveillance, c'est aussi admettre que le libre-arbitre n'est pas un dogme, mais une façon de penser et d'agir globale.

Serais-je atteint du syndrome de Stockholm ?



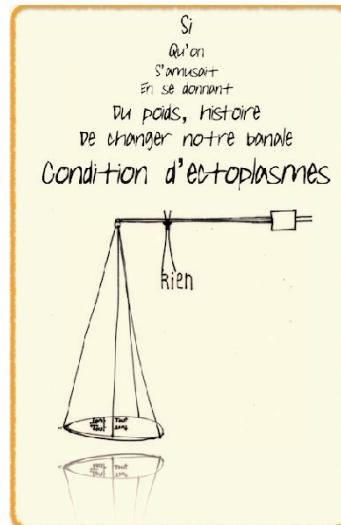
Sadlig Ertiamel

Transcendances

La notion de transcendance ne peut être que personnelle, car aucun homme ne vit intérieurement comme un autre. Tout au plus essaie-t'il de se calquer sur un groupe qui le sécurise dans son interrogation existentielle : pourquoi suis-je ?

Plus profondément, cette question concerne l'attitude intérieure inconsciente de chacun face à la mort. Il s'agit d'un tabou, que les hommes transforment en philosophie de vie ou en morale. Il semble qu'il y ait plusieurs niveaux d'appréhension de l'univers :

- les créationnistes qui pensent que la terre a été livrée telle que le décrivent des livres qu'ils considèrent comme "révélés".
- les créationnistes qui pensent que le dessein d'un Dieu préside à chaque instant de tout être vivant.
- les évolutionnistes qui pensent que le monde a évolué depuis un big bang initial et de hasard en hasard face à la nécessité se retrouve dans sa complexité actuelle. A voir l'harmonie de la vie sur terre, où il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, où l'équilibre écologique est si subtil entre les espèces, où l'animal a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et où l'homme a un cerveau pour avoir la conscience de lui-même, on ne peut qu'être confondu de tant de coïncidences. Là encore, certains pensent au sens donné par une Transcendance qui aurait la maîtrise du hasard.



- les évolutionnistes qui pensent que le sens de l'évolution ne peut être qu'un sens obligatoire, sinon le monde ne pourrait pas être. Si le monde est ce que nous en percevons aujourd'hui, c'est qu'il est le produit des seuls embranchements féconds des hasards de l'évolution. C'est parce l'homme ne se re-situe pas dans cette logique qu'il fait intervenir la Transcendance à un niveau où elle n'a rien à y faire.

«Pour que le monde soit ce qu'il est, une infinité de mutations ont eu lieu. Seules les mutations qui orientaient le monde tel qu'il est vivable aujourd'hui sont à retenir. Il n'y a rien de magique. C'est comme un labyrinthe. Le monde a constamment eu des choix. La plupart étaient des impasses qui ne pouvaient conduire à une "vivabilité". Ce n'est qu'arrivé au bout, lorsque l'on sort du labyrinthe que l'on peut s'apercevoir que tous les choix réalisés ont conduit à la sortie. L'homme d'aujourd'hui, avec sa conscience du passé, est sorti du labyrinthe, alors que dans ce cheminement à l'intérieur du labyrinthe, il n'a jamais été influencé de l'extérieur. A chaque embranchement, il a tenté, au hasard et, le plus souvent il s'est trompé. Alors il a tenté un autre hasard, et encore un autre, jusqu'à ce que ce soit le bon progrès vers la sortie. La Transcendance ne saurait être le guide de l'évolution. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que le labyrinthe existe et qu'il y a une sortie, c'est notre conscience du monde.» [auteur inconnu ?]

Le futur se décline aussi dans la diversité des êtres et des civilisations, entre ceux qui croient à une religion révélée et ceux qui n'y croient pas.

- Ceux qui croient à la «terre promise», et qui refuse d'interpréter le mythe historique comme une promesse à tous les hommes et non pas à un peuple qui s'auto-sélectionne. Le Peuple Élu, distingué par la Bible, ne peut être, pour ceux qui ont une religion, que l'ensemble de l'humanité cherchant à faire de notre terre à tous une terre de bonheur.
- Ceux qui croient en des ré-incarnations ou à la résurrection des morts, assurant ainsi leur éternité.
- ...
- L'athée qui refuserait l'idée d'une transcendance, et l'agnostique qui refuserait l'idée d'une religion, d'un savoir qui permettrait un lien avec la transcendance.

«Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne

sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.» [Descartes, méditations métaphysiques 1641] symboles, que d'aucuns ont tendance à s'approprier, simplement parce qu'il leur faut une «raison» de vivre et par conséquent de mourir. Notre attitude métaphysique est notre réponse inconsciente à l'interrogation double :

« D'où viens-je, où vais-je ? ».

La seule réponse possible reste que «Tu es poussière et tu redeviendras poussière», phrase symbolique qu'il convient de relativiser à l'humanité tout entière et non à ceux-là seulement qui s'intéressent à celui qui a prêché tout haut ce que chacun pouvait penser tout bas depuis que l'homme est homme, depuis les temps immémoriaux.

Comment, du prétendu big bang initial, se sont assemblés les atomes en hydrogène, oxygène, carbone et autres éléments fondamentaux, puis comment sont écloses les premières molécules inorganiques puis organiques ? La science balbutie à ce sujet. Elle a pu reconstituer le passé jusqu'à la molécule organique, mais au-delà, elle ne fait que supposer. Pour y arriver, il a fallu faire du darwinisme à l'envers. Aucune des étapes retracées vers le passé ne peut être éludée, dans une cohérence ontologique. Le passé n'existe que dans sa possibilité d'avoir été comme on le raconte. Si un fait nouveau venait à invalider une des étapes, toutes les étapes antérieures seraient invalidées. Notre passé n'est plus une réalité. Il n'est qu'une construction intellectuelle consentie par les hommes - lorsque leur religion n'interfère pas.

Seul l'instant présent possède une matérialité. Ce qu'il y avait juste avant n'est plus que le fruit de mon souvenir. Et plus je remonte dans le temps, plus le passé ne peut être que le fruit des souvenirs de tous ceux qui ont été témoin de cette réalité de l'instant vécu alors, de la même manière que ce qu'il y aura juste après sera le fruit de ce que je perçois comme suite possible de l'instant présent. Et plus je projette l'avenir, plus le possible ne peut être qu'en cohérence avec ce que tous ceux qui y seront mêlés auront pu prévoir de cet avenir, en tenant que des aléas de l'univers que nous pouvons imaginer. Dans les détails, le futur ne peut être que furtif. Pour les

grandes lignes du futur, la loi des grands nombres peut nous aider. La probabologie est une science délicieuse, car l'incertitude contient le rêve.

Si l'homme avait été parfait, il n'aurait pas pu exister. C'est parce que la perfection n'est pas de ce monde que le monde peut évoluer. Réjouissons-nous de notre faiblesse ! C'est grâce à elle que le monde se complexifie et que notre conscience s'élargit. Que les hommes encadrent leurs pulsions, soit. Mais nous devons admettre que parfois la pulsion nous dépasse, parce que nous sommes par essence des imparsfaits. La probabilité de disparition de l'espèce humaine sous sa propre responsabilité est faible, mais réelle. Il n'y a aucune transcendance, mais seulement une façon d'appréhender la réalité.

Nous sommes des passagers d'un Univers dont seule la réalité de l'instant présent nous fait vivre et nous fait inventer en permanence notre passé et notre futur de façon d'autant plus diaphane que ce passé et ce futur s'éloignent de l'instant présent. Naître et mourir font partie de cette réalité incessamment fugitive. En naissant, nous montons dans le bateau de la vie et en mourant nous en descendons.

Si l'on se regarde comme un passager du monde, fourmi dans une fourmilière, nous relativisons notre importance : «Est-ce si important que nous le quittions ? ».

En en faisant partie nous sommes des passeurs entre l'avant et l'après. La vie de chacun interagit avec la vie des autres. Nous sommes des passeurs. les bagages ont été mélangés et tous les passagers contribuent à créer l'ambiance du bateau. Quand ils en descendrons, le bateau continuera. Cet éphémère à échelle d'une vie relativise l'importance de l'homme vis à vis de lui-même : « Nos convictions sont-elles alors si importantes ? ». Inquisitions, ayatollisme, talibanisme, ...ismes sont des imperfections humaines.

"Pauvre Martin, pauvre misère, creuse la terre, creuse le temps..."

L'obligation de cohérence

Les astronomes en sont toujours aux conjectures quant aux possibilités de vie dans notre galaxie. Aucun indice n'est probant, tout au plus peut-on hasarder une probabilité (un hasard est déjà lui-même une probabilité!) extrêmement faible que des conditions propres à laisser émerger la vie soient reproduites sur une quelconque planète d'une quelconque étoile de notre galaxie. Dans l'infini de l'univers, que peut-elle devenir? Notre géocentrisme nous joue sans doute encore des tours : nous passons peut être à coté d'autres formes de vie que nos instruments et nos raisonnements ne savent mettre en évidence.

Regardons-nous vivre sur la terre, regardons à quoi tient notre humanité : il aura fallu que le soleil ne soit ni trop froid, ni trop chaud, que l'orbite de la terre soit précisément là où elle est, que la terre soit, à cet instant de l'univers, ni trop grosse ni trop petite, ni trop chaude ni trop froide, ni trop ceci, ni trop cela, pour que nous vivions dans ce monde tempéré qui favorise une "éclosion harmonieuse des êtres".

Et pour que cette éclosion harmonieuse arrive à nous engendrer, nous pauvres humains, combien de chances heureuses, combien de parties gagnantes de bingo aura-t-il fallu ? Certains d'ailleurs se posent la question de savoir si notre terre, vu son âge, aurait eu le temps de gagner toutes ces foutues parties de bingo. Bref, si je suis là en train d'écrire, serait-ce parce que j'ai eu comme vous une sacrée chance? Non, je me refuse à être cet accident statistique que les scientifiques voudraient que je sois. Ce n'est pas parce que nous sommes tous des accidents statistiques que nos savants nous démontrent pour autant l'origine de l'origine.

Cette quête angoissée de la science à propos de la place de l'homme dans l'univers ne me paraît pas être sur le bon chemin. Il y d'autres chemins, vertigineux eux aussi. Passons sur les chemins des mystiques, qui ressentent mais n'expliquent pas, mais gardons Dieu, il appartient à tous, aux scientifiques, aux frontières du Big-Bang, aux mystiques et aux autres...

Le chemin que je veux prendre est une spéculation, une pure hypothèse, certains pourraient dire une tautologie, qu'importe ! Otez de votre esprit

tout géocentrisme, toute référence philosophique (il sera bien temps d'en trouver), car il s'agit de penser à l'envers. Notre pensée, notre perception de l'existence, c'est notre besoin de cohérence. Ainsi, quand nos ancêtres voulaient une terre plate, leur perception de l'univers était cohérente avec leurs connaissances géographiques. Lorsque celles-ci se sont affinées, lorsque leur champ d'investigation s'est agrandi, il a fallu trouver un autre modèle de l'homme dans son univers. Chaque nouvelle investigation doit être cohérente avec le modèle, sinon celui-ci s'effondre dans sa totalité.

Pour la platitude de la terre, cela n'était pas trop grave, car le nombre de promoteurs du dogme était faible et qu'à l'époque, ce dogme n'avait pas une importance vitale. Imaginez qu'aujourd'hui, il faille remettre en question le dogme d'une terre ronde! Justement, maintenant que l'information va si vite et si loin, que chaque information a l'impérieuse nécessité d'être cohérente avec les autres informations, on peut dire que l'on a atteint un certain déterminisme.

Prenons les records d'athlétisme : croyez vous qu'il soit pensable que le record de vitesse sur 100 mètres tombe brusquement de 9,9 secondes à 6 secondes. Tous les sportifs du monde crieront à la supercherie. Est-ce pour autant qu'il n'existe pas au fin fond de l'Amazonie ou de la Papouasie des guerriers qui courent 100 mètres en 6 secondes? On raconte que des bonzes sont capables de parcourir 500 km à plus de 20 km/h de moyenne et ceci en plein Himalaya. Je demande à voir, vous aussi, mais qui sait. En athlétisme, on en est au centième de seconde près, dans le domaine scientifique, on en est aussi loin : nous semblons arriver à l'asymptote de nos forces et de nos connaissances, tant ce que nous connaissons de nous-mêmes et de notre environnement est cohérent.

Si je regarde une mouche, qui sait si bien prendre ses virages à quatre vingt dix degrés, je peux me dire que les brusques changements de direction sont possibles pour tout autre chose qui vole dans la mesure où j'ignore les problèmes d'inertie. Alors, je donne prise au mythe des soucoupes volantes, capables d'accélérations foudroyantes et d'autant brusques changements de direction; mais si je raisonne en physicien, mes soucoupes volantes disparaissent, faute de faire disparaître les lois relatives à l'énergie cinétique.

De tout temps, toute nouvelle découverte est donnée à partir d'anciennes découvertes. A l'inverse les anciennes découvertes sont confortées par les nouvelles découvertes. D'où l'idée que l'univers est comme il est parce qu'il n'y a guère moyen de le faire autrement: notre univers n'est pas un univers de matière, c'est un univers de cohérence -

**Nous ne pouvons pas nous permettre
une seule incohérence
dans notre façon de percevoir le monde,
SINON CELUI-CI SE CASSE LA FIGURE !**

Nous possédons une échelle des temps, que la science par commodité toute personnelle, a référencée par rapport à l'homme, depuis l'instant zéro du Big-bang, en passant par 1969 Greenwich vers les milliards d'années que nous ne verrons probablement pas. Cette échelle des temps a du reste été bien malmenée ces derniers temps. Et Einstein avait bien raison de la malmener, cette échelle des temps, pendant qu'il est encore temps, avant que de nouvelles découvertes ne verrouillent les anciennes. La science a donc bâti, du fait de cette échelle des temps, un univers progressif. Le premier jour elle a fait l'air, le deuxième l'eau, le septième, elle se reposa -refrain ancien fort connu-. D'après la science, les choses se sont faites progressivement parce qu'il semble bien difficile qu'elles puissent avoir été faites autrement -bien que d'après certains saints écrits, la génération spontanée ait existé.

Et cette échelle des temps est un carcan épouvantable. On s'en est servi pour élaborer un modèle mathématique de l'univers et comme on trouve ce concept très pratique, on le récupère pour l'usage de notre propre vie en oubliant de vérifier si on a vraiment besoin d'une échelle. On pourrait dire la même chose de l'échelle des distances ou de l'espace à trois ou quatre dimensions. Ce sont des étais que la science s'est donnée pour avancer plus vite et plus loin, mais avons-nous vraiment besoin de ces béquilles ? C'est

justement ici que commence la spéculation, en pensant que ces béquilles sont une perversion de la science.

Spéculations

Essayons de penser sans béquilles: peu nous importe que l'univers existe comme nous le concevons aujourd'hui, avec des temps et des distances, l'essentiel est qu'il soit là, avec toute sa cohérence, quand on en a besoin. En fait, je spécule que nous avons dans l'esprit toutes les données du problème. Si je suis assis à cette table et que je regarde vers la fenêtre, je ne peux faire autrement que de voir le peuplier et le puit. Il me semble que je n'ai pas vraiment besoin que ce peuplier et ce puit soient des choses concrètes, mais seulement des choses en cohérence avec ma vision du monde, qui est elle-même en cohérence avec la vision du monde du voisin qui est assis à côté de moi et regarde lui aussi par la fenêtre. Nous pensons que le monde est ainsi tout simplement parce que nous ne pouvons l'imaginer différent de l'imagination de ceux que nous mettons en scène dans ce monde. Une seule incohérence et ce monde imaginaire n'existe plus. Nous sommes dans un rêve, suffisamment solide pour que nous ne puissions nous en extraire et dont les règles sont infiniment plus strictes: nous ne pouvons pas rêver n'importe quoi.

En première lecture, cette spéculation est choquante, puisqu'elle renverse les rôles: ce n'est pas le monde et son Big-bang originel qui nous fait exister, c'est nous qui inventons le Big-Bang parce que notre logique intellectuelle nous conduit à l'inventer, comme elle nous conduit à inclure dans notre monde imaginaire les différents processus de reproduction de la vie, les lois de la chimie, de la physique et de la biologie. Peut-être qu'un lecteur, avec un peu de bonne volonté et d'imagination réussira, après plusieurs lectures de ce qui précède, à vaincre le vertige métaphysique que peut procurer cette spéculation. Vertige, parce que cette façon de spéculer permet beaucoup d'audaces dans l'explication du monde, et qui sait, peut conduire à de nouvelles hypothèses, à de nouveaux comportements, à de nouvelles logiques.

Tout d'abord, cette spéculation est anthropocentrique, puisque l'univers n'est que la projection de l'esprit humain. La base de cette projection est fruste, il s'agit d'un principe très simple: "imagine ce que tu voudras pourvu que ce que tu imagines soit cohérent avec ce que tu auras déjà imaginé". On conçoit que l'esprit a pu faire un certain nombre de tentatives ayant toutes abouti à un échec, jusqu'à la tentative qui est la notre.

A l'origine, si tant est que l'on puisse employer ce mot, l'esprit est, en dehors du temps et de l'espace, il serait, selon notre vocabulaire, de nulle part et de toute éternité. Un jour -mais qu'est-ce qu'un jour?- l'esprit imagine l'univers à quatre dimensions et quelque chose dedans, sans doute quelque chose du genre reproducible. A partir de là tout s'enchaîne, l'esprit a trouvé une solution viable par elle-même, en dehors de lui, puisque nous avons la perception du monde sans l'appréhender lui. Nous sommes un meta-monde.

L'informatique permet aujourd'hui d'approcher ce que peut être un métamonde : systèmes générant des réalités virtuelles, ou des cellules virtuelles en interaction,... L'expérience informatique montre que ces systèmes sont capables d'apprentissage et de décisions qui leur sont propres.

Nous en sommes là : abandonnés à nous-mêmes avec ces postulats que ce que nous trouverons au confins de notre univers sera immanquablement cohérent avec le fait que nous ayons cinq doigts à chaque main, que ce que nous découvrirons du passé devra confirmer ce que nous vivons aujourd'hui. Passés et futurs n'existent pas vraiment, dans la mesure où nous pourrions nous inventer tous les passés qui ne remettent pas en cause tous les vestiges et les écrits que nous avons déjà inventés, et dans la mesure où les futurs possibles sont légions.

Echapper au présent est une autre paire de manche. Certains y arrivent peut-être, hors de la vue des cartésiens. Il est à noter que bien des faits "bizarres" rapportés par des observateurs "dignes de foi" n'ont jamais été reproduits devant la science. On comprend que la science ait été maintes fois jugée nuisible, dans la mesure où son implacable logique détruisait les métamondes du moyen-âge. On pourrait cependant imaginer qu'un

ensemble d'être pensants totalement isolés de notre monde pendant plusieurs années, puisse assumer un méta-monde différent du nôtre, ou par exemple le bleu deviendrait brûlant, la sphère serait immensément lourde, au contraire du carré qui ne pourrait que flotter dans l'air... J'ose penser que pour eux, les choses seraient réellement ainsi, plongeant ainsi notre science dans la plus grande perplexité, et confirmant cette spéulation pour un monde de l'esprit.

L'esprit humain doit être pris dans un sens pluriel, collectif, en vertu du principe de cohérence. Le Papou et l'Esquimaï sont liés, comme des fourmis de la même fourmilière : Ce n'est pas véritablement la fourmi prise individuellement qui est un animal, c'est la fourmilière tout entière qui est un être constitué. Ceci veut dire que c'est l'espèce humaine tout entière qui est responsable de son destin, que la terre soit vivable pendant des millénaires encore, ou au contraire qu'elle soit victime d'une psychose collective. C'est ainsi qu'il existe quelques êtres suffisamment persuasifs pour vous faire prendre une vessie pour une lanterne. Je me souviens d'une promenade en montagne où, partant d'un village et passant un col, nous redescendions de l'autre côté vers un lac connu. A ce moment, un homme montait, avec qui nous liâmes conversation à propos du chemin sur lequel nous étions. Cet homme se croyait sur un autre chemin et malgré nos dénégations assurées, il finit par nous convaincre que nous n'étions pas là où nous étions, mais là où il croyait être ! Humble exemple vécu de la vessie et de la lanterne, qui laisse à méditer sur notre faiblesse à croire n'importe quoi et, inversement, sur la capacité de l'esprit à inventer un méta-monde.

Imaginons que quelques savants suffisamment persuasifs nous expliquent qu'un phénomène géophysique détruise inéluctablement la terre, pourvu que ce phénomène soit cohérent avec ce que l'on sait déjà de notre méta-monde, il est probable que la terre sera détruite et nous avec. Heureusement, l'inconscient collectif veille et à toute mauvaise nouvelle, notre instinct de conservation nous fait découvrir la parade.

Immortalité ?

Quand je parle d'instinct de conservation, j'ai tendance à penser élan vital qui fait que notre méta-monde est suffisamment bien fait pour nous éviter le suicide collectif. Au nom de l'échelle des temps et des étages des 3 dimensions de l'espace, la science ne nous offre que la mort comme sortie de notre monde. Elle décrète l'homme mortel, elle refuse l'immortalité. Mais si notre monde est un méta-monde de cohérence, sommes nous sûrs d'avoir besoin d'être mortel ? Il est possible que, nous mettant tous à bâtir notre futur mental, l'homme soit en mesure d'atteindre la parousie, c'est à dire qu'il enlève les frontières qui sépare notre méta-monde de l'esprit à l'état pur. Spéculation là encore Restons plus terre à terre et évitons ces sujets épineux, passionnels pour certains, tellement l'angoisse métaphysique peut faire d'inventions et de ravages dans les coeurs.

Ce qui m'intéresse, très égoïstement, c'est de donner le meilleur sel à ma courte existence, puisque tant que ma spéculation n'est pas vérifiée, je ne suis pas dans un méta-monde, mais dans un monde de chair et d'os. Mais rien ne m'empêche, en mon fors intérieur de penser le monde comme un méta-monde, de me forger un autre point de vue que le point de vue officiel quant à la cohérence du monde, de me forger parfois certaines entorses aux confidences de la science moderne, d'être un tricheur?

Doute infime ?

Certes, d'un point de vue intellectuel, certains hommes peuvent penser qu'un jour la techniques leur permettra d'être immortel (congélation, clonage,...). Je laisse à ces hommes leur droit de croire à cet espoir un peu fou. Il s'agit là d'un raisonnement matérialiste que je n'ai pas. Ma démarche est nettement différente. Je me place sur un plan philosophique. De Platon (les ombres dans la grotte) à l'évêque Berkeley (idéalisme immatérialiste), et encore de nos jours ("les atomes existent-ils?"), il semble que certains philosophes ont eu et ont encore une intuition quant à la matérialité du monde. Le monde ne serait que construction mentale, où toutes les consciences sont amenées à imaginer la même matérialité (dans mon esprit et dans ton esprit, ce que je vois et ce que tu vois ne peuvent être fondamentalement différents, sinon, notre monde s'écroule dans l'absurde).

Nous sommes condamnés à la cohérence de nos perceptions et de notre vision du monde. A partir de là, il n'est point besoin que le monde soit réel. Cette théorie peut donner le vertige, je le conçois. Je revendique personnellement cette intuition, cette spéculation, qui m'amène alors à une autre intuition, à un doute infime. Je peux imaginer, spéculer que dans 100 000 ans, 1 million d'années, un jour, les hommes pourront avoir collectivement la force philosophique nécessaire pour modifier tous ensemble leur représentation mentale du monde et en faire un monde immortel.

Conclusion -

S'il est vraiment permis de conclure!

De cette nécessaire cohérence, j'en déduis qu'aucun commerce avec une quelconque transcendance n'est possible. Il ne peut y avoir de manifestation possible de la transcendance, car cela signifierait une suite, un "délit d'initié", un accès privilégié au futur - à l'éternité diraient certain -. Certains croient avoir établi ce lien, mais cela ne peut relever que de la "croyance", d'une "religio", pour aider inconsciemment à résoudre cette confortable cohérence qui nous refuse l'immortalité. N'est-ce pas ainsi que seraient nées les cultures religieuses, au point qu'il ne faut pas s'étonner que certains entretiennent la notion de peuple élu avec un bail terrestre, la notion de Fils de Dieu ou d'Assomption, la réincarnation, les mânes,... On peut y croire,.... mais seulement y croire !

Sadlig Ertzamet

PS :

- *Environ 1 milliard d'hommes disent qu'ils croient que Dieu a créé l'homme à son image. Je pense que c'est plutôt l'homme qui a, dans son inconscient (quoique ?), inventé un Dieu à son image.*
- *Dans une croyance, il ne semble pas pertinent de revisiter l'Histoire.*

- L'univers est une richesse infinie, d'une diversité infinie. Le Beau ne peut être absolu. Il s'entend par rapport au Laid, sachant que la notion de beau est subjective. Chacun perçoit le beau et le laid selon sa propre histoire. La diversité humaine est ontologique.
- L'instant de la *singularité technologique* est défini de plusieurs façons. Une façon de définition serait que le jour où les prothèses que l'homme aura construites auront la faculté de manipuler la conscience humaine sur un nombre suffisant d'humains, le monde ne sera plus le monde. A brève échéance, cette singularité devrait conduire à l'implosion. La probabilité que cette singularité soit positive pour le genre humain semble infime. Il faudrait que ces prothèses soient capables de contenir les addictions, en particulier l'addiction au pouvoir.
- A propos du Big Bang : en 1934, le Chanoine belge Georges Lemaitre proposait l'hypothèse d'un *Big Bang* initié il y a 13 milliards d'années. Pour ce chercheur la densité de mille milliards de kg par cm³ était intenable, conduisant à une explosion incommensurable générant un univers en expansion (décalage vers le rouge du rayonnement des objets astrophysiques existants) (fond diffus cosmologique). A noter que Einstein, qui penchait pour un univers en état stationnaire, a ajouté à ses équations une constante cosmologique qui n'a pas lieu d'être si l'on considère notre Univers comme dynamique. A noter aussi que Pie XII a voulu récupérer le Big Bang pour en faire une créature de Dieu, mais le chanoine Lemaitre l'a convaincu qu'il ne fallait pas entremêler science et religion.

Il me plaît d'imaginer (hors de toute science) que cette « boule initiale », trop immensément lourde a explosé, et que l'expansion continuera jusqu'à ce que les trous noirs, théorisés par nos astrophysiciens, se rejoignent pour à nouveau reformer cette boule immensément lourde, qui à nouveau explosera : ainsi notre Univers serait un cycle qui a commencé éternellement avant et qui se continuera éternellement après.

Pour rire encore

C'est vrai que c'est rigolo de mettre en scène son propre enterrement, mais à y réfléchir, le mort s'en fout complètement, alors que les vivants qui restent ne s'en foutent pas tant que ça. Donc laissons les faire à la sauce qui les arrange le mieux.

Bon, mais comme c'est quand même rigolo, je vais faire mon Salvador Dali, narcissique en diable - T'as entendu, Dieu ? - je suis mon propre dieu, fait à mon image. Et Brel a bien dit : j'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse, j'veux qu'on s'amuse comme des fous quand c'est qu'on me mettra dans l' trou !

Comme j'ai plus beaucoup de copains, on ira chercher des intermittents du spectacle, qui joueront les pleureurs et les pleureuses, ça les fera bien rigoler. Dans la rue, devant le cortillard, il n'y aura qu'un trombone - Hein ! Monsieur William ! - qui chantera la peine en gémissant, comme à la Nouvelle-Orléans. Le cortillard ? Comme si je pouvais trimballer ma caisse dans un Mercédès noir ! Non ! Une calèche, avec des couleurs vives en arlequin, tirée par au moins deux chevaux. A la rigueur une 2CV décapotée conduite par un gars à cheveux longs. Il faudra filer un bouchon à la mairie pour avoir le droit de faire un aller-retour sur le cours Mirabeau à midi. S'il pleut, on attendra.

Le trombone sera en tête et jouera la mélodie du premier chant du Voyage d'hiver de Schubert, en swingant si possible. Derrière la calèche, les pleureurs mimeront - danseront - la tristesse et les pleureuses l'allégresse, au milieu des de la famille et des amis s'ils en reste, suivi par un bus de la RATP des années 60, entrée par la plate-forme arrière ding-ding complet, dans lequel on aura bâclé un moteur électrique, ou, s'il l'on en trouve encore, un vieux trolleybus marseillais rafistolé pour suivre des caténaires fantômes.

Si les passants demandent, on répondra : « C'est un passager de son univers », en précisant que le défunt n'a pas voulu que l'on divulgue son identité.

Après le cours Mirabeau, on ira au bord de l'Arc, avec le bus.

là, un haut-parleur crachera d'abord l'Oraison funèbre tassuetienne que l'on trouvera à la page « Poésie » du site ertia2.free.fr.

Ensuite, on crachera le Concerto pour Violoncelle de Lutoslawski, qui dure 20 Minutes et qui en fera suer plus d'un. Mais c'est ça, un enterrement, ça fait suer, parce que ça rappelle à chacun qu'il aura beau faire, il faudra qu'il y passe aussi.

On crachera « Vu sur le fleuve » que l'on trouvera à la même page « Poésie »

On terminera par « Va petit mousse » des Cloches de Conneville

Après, on servira exclusivement des hot-dogs et de la bière. Je sais, ça fait un peu « Don du sang », mais mon enterrement, c'est pas pour les béreules !

Le reste, c'est « ad libitum »

Astrologie

"Il y avait longtemps qu'on avait plus entendu parler de cette curieuse chose qui veut que l'on soit curieux de ce qui se dérobe à la vue, mais que l'on soit beaucoup moins curieux de ce qui se dérobe à l'esprit. D'un coté l'attrait du mystère, et de l'autre sa pleine acceptation. Heureusement, le genre humain, dans sa sage diversité, a laissé croître les chercheurs de l'esprit, ceux qui savent ne pas croire au loto, qui ne confondent pas la coïncidence statistique et le surnaturel."

Je ne sais plus l'auteur de cette citation.

Je ne sais pas pourquoi, mais personne ne comprend ma lumineuse explication :-). Mon bouffon disait : "Si tu ne comprends pas quelque chose, change ton regard sur cette chose". Alors, lecteur, change aussi ton regard sur cette poétique.

Vous êtes né sous les ides de Mars. Voilà qui détermine votre caractère et votre destinée. Difficile à croire pour un physicien, qui sait très bien que l'effet gravitaire de la planète Mars est tout à fait négligeable devant l'effet gravitaire de la colline près de laquelle vous êtes né.

Le statisticien pour sa part, vous répondra que les diseuses de bonne aventure un brin intuitives, sont capable de prédire avec un certain succès une prochaine coïncidence. Si vous êtes jeune et bien fait, il serait tout à fait illogique que vous ne rencontriez pas dans les prochains jours un être merveilleux, d'autant plus que cette prédiction, en laquelle vous tenez à croire pour ne pas vous déjuger de votre visite à la boule de cristal, vous incite à rechercher inconsciemment l'heureux évènement. L'astrologie se rattache à la prestidigitation : il s'agit d'un "art divinatoire"

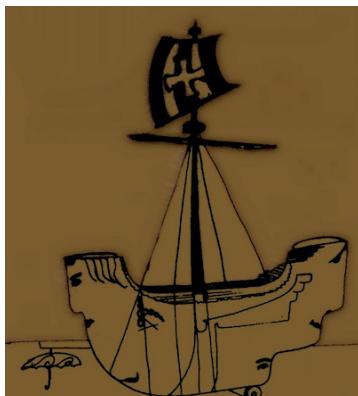
Pour ma part, à la statistique, je rajouterais l'astronomie. Vous êtes né au lever du jour, dans une contrée froide, au bord de l'océan, et les nuits commençaient à raccourcir. Nul doute que votre caractère sera trempé à votre découverte précoce du cycle solaire du jour et de l'année alors que si vous naissez en plein milieu d'un suffocant jour d'été, votre premier contact avec la nature sera terriblement différent et

aura une certaine incidence sur votre caractère. Tous ceux qui sont nés dans les mêmes conditions astronomiques ont connus à leur naissance des conditions météorologiques proches et "auraient" ainsi des traits de caractères communs... que les "mages" auraient reconnus.

Mais qu'est-ce donc qu'un horoscope, sinon la définition astronomique du lieu, du jour et de l'heure de votre naissance. Comme cette définition revêt un caractère très poétique (avec Vénus, Jupiter, Orion et les autres), l'astrologue épaisse le mystère et attire les crédules.

L'astrologie n'est pas une science, mais peut-être existe-t-il des scientifiques qui étudient les corrélations entre le caractère des hommes et les conditions météorologiques de leur naissance ?

Sadlig Ertiamel



Vue sur le fleuve de la vie et de la mort

Un fleuve, c'est toujours en bas.

Qu'on s'en écarte et il faut toujours monter,
qu'on le suive et l'on sera toujours en bas.

L'eau est paresseuse,
elle s'amasse dans son lit, en foule.

La foule, c'est comme l'eau,
elle est toujours en bas,
elle s'agglutine.

Jamais elle ne monte,
jamais elle ne s'élève,
sauf en gouttes impalpables,
lorsque le soleil les appelle,
une à une, par leur nom.
Elles s'en vont, sans bruit.

Mais, même au ciel,
les gouttes ne savent pas rester seules,
elles finissent par toutes se donner la main
et, la main dans la main,
elles peuvent avoir une force,
parfois plus grande
que la force des foules dans leur lit.

Orages,
trombes,
que d'eau,
que d'eau,
qui de nouveau va se précipiter
toujours plus bas.

Faux semblant / vrai semblant

*Il me semble bien que la scène,
où il joue à faire semblant d'être un semblant de bohémien,
semble apparaître au spectateur comme une histoire vraisemblable
du soi-disant miracle de Noël en Provence,
probablement écrit pour raconter
la vraisemblance d'un mythe
qui semble avoir été vrai
pour tous ceux qui y croient.*

C'est un peu court. C'est la de la métaphysique concrète. Cela mérite quelques explications.

La Pastorale Maurel est une tradition provençale, un genre théâtral particulier, inspiré des spectacles de l'époque de sa création en 1845. On y trouve des traces d'opéras, de commedia dell'arte, du théâtre en alexandrin... et bien sûr d'une religiosité exacerbée. Chaque village montait chaque année, au moment de Noël, sa Pastorale, sa commémoration de la naissance de Jésus, replacée dans la réalité provençale. Aujourd'hui subsistent quelques Pastorales à Nice, Draguignan, Fuveau, Aix, Marseille. Ces spectacles n'ont guère plus de connotation religieuse ou régionaliste. On monte une Pastorale comme on monte un opéra à thème religieux, mais en gardant l'esprit provençal, chez les acteurs comme chez les spectateurs. C'est un patrimoine culturel vivant : costumes, chants, personnages sont ceux de la Provence.

L'un des personnages est le bohémien, qui apparaît, quand il achète l'ombre du Pistachié valet d'étable, inspiré du Méphisto de Faust ou de Gounod, possédant quelques occultes pouvoirs, symbolisant l'étranger crains et rejeté, voleur d'enfant. Le drame est construit sur la lutte du mal - le bohémien - contre le bien - la société provençale autour de son Jésus qui vient de naître.

L'acteur qui joue le rôle du Bohémien fait donc semblant d'être un personnage qui semble être un bohémien sans être vraiment le voleur de poule auquel le nom de bohémien pourrait faire penser. C'est un semblant de bohémien, qui propose une histoire vraisemblable issue d'une histoire à laquelle les chrétiens croient, qui semble donc avoir été réelle pour eux. Cette histoire, racontée en provençal par des provençaux raconte ce qui apparaît comme un mythe à ceux qui n'y croient pas.





C'est un peu présomptueux, mais je trouve ce préambule des Confessions de J.J. Rousseau tellement gonflé, que je résiste pas à l'introduire ici, dans ces philosophies, en pensant que le souverain juge n'est peut-être pas autre chose que moi-même (Quand je ne suis pas là, j'évite de m'appeler -;)

"Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus."

Naturellement Responsables

Il y a bien longtemps, dans la plus haute antiquité, les collines savaient se parler. Quand l'une d'entre elles voulait dire à l'autre quelque chose, elle murmurait son message dans le vent du soir.

Quelque mulot, ou une hermine, parfois une vipère ou une araignée, entendait la plainte ou le soupir de contentement de ce bout de terre que chacun louait à l'année.

Alors chaque animal devenait le porte-parole de la plainte, du soupir, ou de quelque histoire plus grave : la mort d'un arbre, un éboulement, que sais-je, tout ce qui peut arriver à une colline pendant sa longue vie.

Et chacun de ses habitants se sentait investi à propager l'histoire jusqu'à la colline voisine, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le canton sache la vie de tout le canton.

Bien sûr, dans les vallées, veillait un ruisseau, ou une rivière qui arrêtait le messager et parfois le noyait. Mais le plus souvent, le message passait de branche en branche grâce à l'écureuil contrebandier ou à l'araignée d'eau. Ainsi, pendant longtemps, la vie continua. Un jour, cependant, une des collines qui surplombait la mer, raconta que pour la première fois, les vagues avaient mouillé la futaie de chênes. Sur le moment, la colline avait cru à une simple colère de la mer. Mais d'année en année, la mer se fit plus pressante. Elle rugissait et disait : "C'est à moi, c'est à moi". Comme si quelque chose pouvait être à quelqu'un...

Insidieusement, l'eau montait.

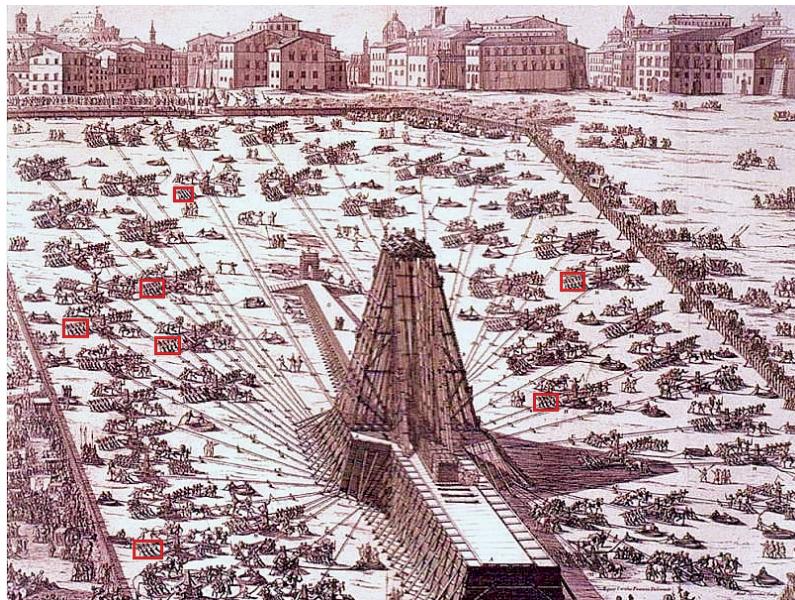
Bien plus tard, un fond de vallon fut humecté d'eau salée. Les deux collines s'en étonnèrent. Avec effroi, elles découvraient que la mer avait maintenant gagné la gorge par où passait leur rivière. La rivière se sentit comme amputée. Les gorges fières n'étaient plus les siennes. Les collines, qui pourtant avaient de la mémoire, commencèrent à oublier leurs pieds verdoyants qui changeaient de couleur selon les saisons.

Un autre grand choc, ce fut l'année où la mer gagna le col qui joignait deux collines. Elles se séparèrent à longs regrets, qui durèrent plusieurs centaines d'années, jusqu'à ce que le gué disparaisse le jour entier.

Avant, bien sûr, on pouvait se rendre visite, à marée basse. Mais maintenant, il n'y a guère plus que la mouette pour porter les messages.

...C'est ainsi que la colline se fit île....

Sélections naturelles, théorie de la responsabilité



https://www.researchgate.net/figure/Reerection-de-lobelisque-du-Vatican-en-1586-in-Fontana-1590_fig20_264464339

Sadlig Ertiamel

Chaque individu est un des innombrables résultats d'une évolution que Darwin a bien explicitée, même si certains n'arrivent ni à l'admettre, ni à la comprendre. Cette évolution a donné une immensité des possibles, des millions d'espèces animales, végétales et minérales différentes qui font la richesse du monde. Et parmi cette diversité d'espèces, la diversité des hommes est elle-même immense : chaque homme a besoin des autres hommes pour que l'espèce humaine se pérennise.

L'évolution de type darwinienne ne s'applique pas qu'aux individus. Elle s'applique aussi aux idées et aux actions. Les idées qui subsistent sont celles qui ont émergé dans un espace intellectuel capable de les accueillir, de les approfondir, de les diffuser. Les idées peuvent naître et s'éteindre, se diversifier, se ramifier.

Par exemple, la civilisation antique égyptienne a perduré plusieurs millénaires puis s'est brusquement éteinte ne laissant que quelques braises, quelques tombeaux et hiéroglyphes qui nous font encore réfléchir sur l'âme humaine et sur son Histoire. Quelques braises qui ont croisées la civilisation de la Grèce antique, qui elle aussi s'est renouvelée tout en nous léguant un énorme patrimoine intellectuel. Nos philosophes invoquent Platon, Aristote et bien d'autres pour émettre de nouvelles idées qui à leur tour transformeront un peu ou beaucoup nos vies.

A la diversité biologique correspond la diversité des idées et des idéologies, qui s'affrontent, se mélangeant ou s'enrichissent mutuellement. L'homme de Bombay et l'homme de Chicago naissent, vivent et meurent en pensant. Leurs pensées ne se ressemblent guère et cependant ils jouent, ils mangent, ils se reproduisent, ils se déplacent, ils apprennent, ils travaillent, ils écrivent. Et pourtant, il arrive parfois qu'ils se rencontrent dans une station spatiale, ou au contraire dans un courant de nationalisme extrémiste... et cela dure depuis des milliers d'années. La vérité a des milliards de visages, de constructions mentales, de mèmes qui s'entrelacent ou s'entrechoquent.

Il s'agit ici d'une histoire subjective du monde, sans prétention d'écrire ou de réécrire l'Histoire.

L'Histoire de l'Univers, c'est l'affaire des scientifiques. Ils peuvent dire que les confins de l'univers sont à plus de un million de milliards d'années-lumière l'un de l'autre, mais ils ne peuvent pas dire ce que l'on peut trouver au-delà de ces confins ; ils ne peuvent pas dire non plus qui est responsable de ces confins de l'espace et du temps. Qu'y avait-il avant le Big Bang ? Qu'y aura-t'il à la mort de l'Univers ? Autrement dit qui est responsable de tout cela, et qui est responsable du responsable ?

L'Histoire de l'Univers, résumons ce que les scientifiques en disent. Disons qu'elle débute avant que les créationnistes n'interviennent. Ceux-ci sont ethno-centrés et sanctifient les des "Ecrits", alors que l'Homme dans l'Univers n'est qu'un epsilon

d'epsilon. A l'échelle de l'Univers, l'Homme est ridiculement petit, dans l'espace, comme dans le temps.

S'il faut bien un début, admettons une sorte de Big-bang, cette limite théorique de notre description de l'Univers (d'après JP Uzan), un néant qui explose, dans toutes les directions, sauf dans le temps, car il semble que les scientifiques n'ont pas (encore¹) fait l'hypothèse d'une possible explosion vers l'arrière du temps. Une formidable énergie qui peu à peu se transforme en particules, en gaz, en accrétions d'une infinie diversité tournoyante. L'Univers semble courbe, certaines galaxies se montent en spirale, schéma particulier de la seule loi qui veut que deux masses s'attirent d'autant plus qu'elles sont massives. Collisions, nébuleuses, trous noirs, tout cela prend des milliards d'années. L'Histoire de l'Univers peut se résumer ainsi tout autant qu'elle est inépuisable si l'on veut exprimer la naissance de chaque étoile, de chaque planète, de chaque comète, de chaque astéroïde.

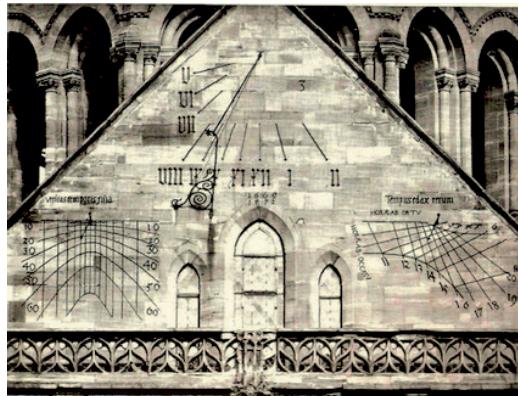
Qui est gaseux, qui ne l'est pas, qui chauffe, qui transforme, qui assemble...

Les scientifiques nous ont installés dans l'une des tentacules d'une galaxie en spirale, composée d'une multitude d'étoiles et de nébuleuses perdues au milieu d'immenses vides. Mais la force de ces objets célestes est qu'à eux tous, ils forment une entité qui semble compacte alors qu'elle n'est principalement que du vide et sans doute de l'énergie. Minuscule sur sa tentacule galactique, notre système solaire fait partie d'une entité cosmique identifiable depuis ailleurs dans l'Univers. Nous sommes dans l'Univers et cela semble magique, tout comme l'Univers tout entier est magique, tellement magique qu'il semble du domaine de l'esprit. Quand les hommes ne comprennent pas une chose, tant que la science avoue son impuissance, ils la spiritualisent et fabriquent un brouillard de religions. Les religions et l'Histoire n'ont jamais fait bon ménage : il faut un responsable. Restons concrets et disons que, pour l'instant, le seul responsable c'est le Big-Bang.

Une étoile en fusion nucléaire, c'est une énergie chaotique. Son hasard produit des accrétions qui peu à peu s'installent dans un équilibre orbital. L'étoile possède ou non des planètes. Résumons : la galaxie tourne dans l'Univers, les étoiles tournent dans la galaxie, les planètes tournent autour de leur étoile, en même temps qu'elles tournent sur elles-mêmes. L'Univers est une immensité cyclique. Le jour et la nuit, le mois lunaire, l'année solaire, ce sont nos cycles humains fondamentaux. L'homme en a inventé bien d'autres. Rendons hommage à Jean Baptiste Schwilgué qui a construit le mécanisme de l'Horloge astronomique de la Cathédrale de Strasbourg² qui montre la précession des équinoxes, obtenue à l'aide d'une roue qui fait un tour en 25 868 ans (soit un parcours de 0,7 dent en 170 ans)

¹ <https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/lunivers-avant-le-big-bang-2971.php>

² <http://astroaspach.fr/astroaspachV2/wp-content/uploads/2015/12/les-trois-horloges-astronomiques-de-la-Cathedrale-de-Strasbourg.pdf>



Notre système solaire est une entité qui se serait formée voici 4 milliards d'années lorsque qu'un nuage moléculaire trop grand s'est effondré par gravité pour donner un soleil si dense que sa pression interne déclenche la fusion de son hydrogène. Ce qui n'a pas été englouti dans l'effondrement s'est mis à orbiter puis à former des accrétions de gaz et de poussières grossissant lentement. Il aura fallu quelques millions d'années pour que le système planétaire en orbite autour du soleil devienne à peu près stable. Notre Terre a durci, sauf en son centre. Elle gigote³ un peu, aidée par la Lune. Et l'eau est apparue à sa surface, agitant les composants primaires jusqu'à générer des conditions pré-biotiques. L'Histoire ne dit pas encore comment ont pu apparaître les premières molécules organiques, puis les premières entités ayant la capacité de se reproduire.

Le premier biote ? Je ne sais pas, je n'y étais pas ! Mais un ou plusieurs mécanismes ont assuré cette génèse, sans G majuscule. Et les proto-cellules ont commencé à se multiplier, au hasard des environnements propices à ces réactions. Certains imaginent que ces éléments primaires de la vie n'ont pas été générés⁴ sur notre terre, mais ailleurs dans l'univers, avant que des désordres cosmiques les propagent jusque chez nous - ce qui ne change pas le problème -. Certains y voient aussi la main d'un Dieu (comme au football :-). Laissons la main du dieu s'agiter avant le Big-Bang. Peut-être y a-t-il eu une autre main de dieu qui agita cette main de dieu, l'Histoire ne saurait le dire. Face à la main d'un dieu, l'Histoire peut retenir la pensée de Darwin et poser la question sans réponse⁵ : « Comment l'évolution darwinienne a-t-elle émergé sur la Terre, il y a 4 milliards d'années environ, dans un monde qui ne la contenait pas encore ? »

³ http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/La_terre_gigote.pdf

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Panspermie>

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Origine_de_la_vie

Le résultat est que les premières bactéries ont été la vie sur terre pendant près d'un milliard d'années, jusqu'au moment où leur diversification a explosé en une myriade de solutions biologiques, des algues aux méduses, aux fourmilières, aux êtres vivants de plus en plus complexes.

La girafe a de grandes pattes et un long cou. Brouter à trois mètres de haut est un atout dans la survie des girafes. La girafe a développé son long cou parce que les branches basses ne suffisaient plus à la nourrir. Seules les girafes ayant un cou plus long que les autres girafes pouvaient subsister et se reproduire. C'est par sélection naturelle que les girafes ont aujourd'hui un long cou.

Cette loi s'est appliquée depuis l'apparition des premiers organismes vivants. Elle s'applique toujours aujourd'hui comme les scientifiques ont pu l'observer. Elle s'applique à l'homme, du moins jusqu'à aujourd'hui. Le darwinisme biologique devrait laisser la place au darwinisme des idées et de la métaphysique et les apprentis sorciers, scientifiques, spirituels ou politiques pourraient jouer de bons et mauvais tours au genre humain, voire à la planète entière. Par exemple, développer une population de moustiques femelles stériles est un moyen d'éradiquer les moustiques et les maladies qu'ils peuvent transmettre. Mais alors, que vont manger les hirondelles ? Disparaîtront-elles à leur tour, ou se transformeront-elles en mangeuses de vers de terre ?

Dans cette infinie diversité des roches, des plantes et des animaux, nous, les hommes, n'avons encore aucune responsabilité - sauf celle de ré-inventer l'Histoire - mais nous pouvons identifier pourquoi et comment nous sommes ce que nous sommes.

De la paramécie aux poissons, des poissons aux reptiles, des reptiles aux quadrupèdes, l'[arbre phylogénétique](#)⁶ qui illustre l'évolution est complexe, comme ces [oursins fascinants](#)⁷.



⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_phylog%C3%A9n%C3%A9tique

⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Echinoidea>

De proies en prédateurs, le monde animal - dont nous faisons partie - évolue sans cesse. La responsabilité consciente ou inconsciente de l'homme y est grandissante.

Alors commence l'Histoire humaine.

L'homme devrait ainsi son existence à un lointain ancêtre quadrupède dont les descendants bipèdes ont assuré la survie. Et les descendants de ces premiers bipèdes ont conduit à notre homme d'aujourd'hui, avec sa faculté à comprendre la terre, à communiquer et à s'interroger sur sa propre existence, sur la notion de famille et sur l'essence du monde.

Le genre Homo apparaît il y a environ 3 millions d'années, voire plus selon certains paléontologues. Le moteur de l'évolution est l'essaimage sous toutes ses formes, depuis les explosions cosmiques, en passant par les réactions chimiques à très hautes températures et très hautes pressions qui conduisent aux variétés minérales, par la pollinisation pour les végétaux, par l'exogamie pour le règne animal. La procréation est naturelle. Elle permet la pérennité de l'espèce et sa diversification, de mutation en mutation, jusqu'à donner naissance à un être quadrupède **qui peut marcher sur ses pattes arrière, au profit de bras et de mains polyvalentes, qui peut produire des sons diversifiés permettant l'élaboration d'un langage et d'une expression parlée elle aussi polyvalente.**

"Qui nomme domine". L'homme qui réussit à transmettre à d'autres hommes un élément de langage pour désigner une chose, un animal, un risque, une satisfaction,... se débrouille mieux (comme la girafe qui a un cou plus long que les autres se débrouille mieux). L'aptitude au langage est un facteur d'évolution.

Ces caractéristiques lui confèrent une grande adaptabilité, et une capacité à organiser son environnement et à établir des liens de parenté à l'extérieur du clan, de la horde, de la tribu, du village, du pays, du continent. Peut-on parler du gène de la diversité, qui s'exprime aujourd'hui en creux par le tabou de l'inceste ? La sélection naturelle conduit aussi à diversifier les forts et les faibles sur tous les plans. La musculation, la vélocité, l'habileté, l'astuce, la beauté, la mémoire, l'intelligence, la créativité,... sont des attributs de l'évolution des individus. Pour le groupe, il s'agit d'organiser la puissance pour survivre, puis pour vivre, pour garder son territoire, pour l'agrandir, pour se défendre, pour punir... La vie sociale stimule l'intelligence collective.

Quant à savoir à quel moment les hominidés ont pris conscience de leur propre existence, la réponse suppose que soit définie les notions de conscience et d'existence, qui suppose la compréhension du processus de reproduction. L'Homo Sapiens aurait commencé à réfléchir il y a environ 200 000 ans, sans doute en Afrique. En Amérique, les premiers indices d'activités humaines remontent à 20 000 ans. Hors les fresques rupestres, les plus vieux vestiges d'organisation humaines, sous la ville de Jéricho, remontent à environ 10 000 ans.

Depuis 200 000 ans, les hommes ont été confrontés à des choix. Ceux qui ont survécu ont pris des décisions qui, sur le long terme, ont assuré la pérennité de l'espèce. Peut-on parler de responsabilité dans leurs décisions ? L'homme commence à être responsable de son évolution, mais il faudra attendre notre époque pour qu'il en prenne pleinement conscience. Auparavant, il aura fabriqué des outils, peint sur les parois des grottes, construit des abris, élaboré des langages primitifs, imaginé des rites, investi toutes les terres de la Terre... Ces actions plus ou moins réfléchies au jour le jour ont infléchi sur le long terme le processus de la sélection naturelle, comme elles infléchissent encore l'évolution humaine.

Pour protéger sa famille, l'homme s'est allié à d'autres familles pour former une tribu. Les tribus qui avaient de bonnes règles ont survécu. Celles qui ont su s'allier entre elles ont formé un peuple, qui à son tour s'est donné des règles en harmonie avec l'environnement. Il a fallu codifier la naissance, la mort, la reproduction dans un univers fait de jour et de nuit, de sécheresse et de tempêtes. Ceux qui ont dit : «Dieu a donné, Dieu a repris», ont été écoutés plus que les autres et naturellement, les rites sont arrivés pour confier au surnaturel tout ce l'homme ne peut expliquer. Le [Rameau d'Or de Georges Frazer](#)⁸ est une somme énorme de rites anciens et contemporains identifiés sur toute la planète. Certains rites ont subsisté, d'autres se sont perdus.

Parler de sélection naturelle - darwinienne - des rites est provoquant. Pourquoi un rite subsiste-t'il ? Quelles sont les transformations qui lui ont permis de survivre ? En posant ces questions, on attribue aux rites la qualité d'un concept vivant, dont l'existence est perpétuée par un ensemble de volontés humaines, conscientes ou inconscientes. Un être-ange nébuleux, en quelque sorte.

Le rite peut avoir une dimension individuelle, triviale comme par exemple se brosser les dents tous les matins ou spirituelle, comme par exemple la prière du soir. Cette dimension n'est individuelle qu'en apparence, car le rite individuel est le résultat d'une pression sociétale. S'inventer des rites intimes ou suivre les rites d'une communauté est une façon de s'ancrer dans l'espace-temps du jour et de la nuit, des saisons, des âges de la vie, du climat rigoureux ou au contraire doucereux, de vivre tout simplement, par opposition à la mort. Le rite est aussi une façon de survivre dans un monde agressif : ne pas prendre froid, se cacher du prédateur, entretenir le feu, ne pas manger ce qui rend malade... les actions du quotidien se muent en rites, qui subsistent et se transforment à travers les âges, même si la cause originelle du rite a disparu.

Le rite vécu à plusieurs est rassurant. Je me conforme au rite parce que ceux qui vivent avec moi se conforment aussi à ce rite et que depuis des années, ce rite fait partie de la vie de la communauté. Abolir un rite semble pour chacun une

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Rameau_d'or

imprudence. Ce sentiment assure la pérennité du rite, tout autant que la pérennité de la communauté.

L'homme fut d'abord un chasseur-cueilleur, nomade vers des territoires de subsistance, jusqu'à rencontrer la mer, barrière naturelle. Les hommes s'agglutinent peu à peu le long des fleuves qui arrivent jusqu'à la mer. Les tribus augmentent leur population, les territoires deviennent insuffisants, et l'homme invente l'agriculture. Il se sédentarise, se modernise et élabore des rites au gré des besoins. L'homme a besoin du ciel, il a besoin qu'il pleuve à la bonne saison, il a besoin de se sentir aidé pour accomplir ses tâches quotidiennes, pour guérir plus vite, pour éviter l'intoxication médicale - ou spirituelle -, pour traverser une contrée hostile... A chaque aide qu'il réclame du ciel, il donne un nom, il élabore un rite. Et quand l'homme ne comprend pas un phénomène naturel ou physique, il confie au ciel l'explication qu'il n'a pas trouvé. Quand il guérit, il remercie le ciel. Quand le malheur le frappe, il maudit le ciel... ou non ! L'homme assume la responsabilité de ce qu'il peut comprendre, et il confie au ciel la responsabilité du reste. Préventivement, il essaie de faire comprendre au ciel qu'il a besoin de lui. Parfois - statistiquement dirions-nous aujourd'hui -, le rite fonctionne, l'homme y voit un dialogue avec le ciel et renforce le rituel, l'enrichit, le transforme au gré des époques et des saisons.

Le temps des semaines, le temps du mûrissement, le temps des récoltes ont à voir avec le ciel, celui de la pluie et du beau temps, mais aussi celui qui serait derrière ces manifestations étranges de la nature : la pluie, les orages, la sécheresse, le gel, la fécondité, la maladie, la mort, les mouvements de la terre, ...

Celui qui veut protéger sa tribu, qui veut être considéré comme le responsable du groupe, doit être celui qui offre au ciel le meilleur, souvent poussé par le religieux, celui à qui le groupe confère la mission de relier l'homme au ciel. S'il faut tuer pour plaire au ciel, aux dieux ou au Dieu, à l'Innommable, à l'Invisible, selon les uns ou les autres, alors sacrifices. "La voix m'a dit de monter sur la montagne et se sacrifier mon fils, puis elle m'a dit que je lui avais prouvé ma confiance, alors elle m'a dit de sacrifier un bouc à la place de mon fils." C'était peut-être une façon honorable de dire à sa tribu son sursaut de raison. Faire apparaître les Tables de la Loi comme un cadeau du Ciel est aussi une façon honorable de faire respecter ces lois. Le ciel est responsable, c'est une manière d'exprimer l'inconscient collectif qui, au fil des siècles, poussera l'évolution humaine. Chaque civilisation est le produit d'une sélection sur-naturelle. La spiritualité qui perdure est celle qui assure à la société son meilleur équilibre.

Arrive l'écriture

L'homme apprend à lire les traces, celles de l'animal qu'il poursuit ou celles de ses prédateurs, ou celles des autres hommes. Un homme peut laisser un signe à destination d'autres hommes. Les cairns, ces petits tas de cailloux en pyramide servent encore à baliser nos chemins de montagnes. Les signes deviennent de plus en plus élaborés, pour qu'ils soient vus et compris par d'autres hommes,... ou par le ciel. La sépulture est autant la trace d'une existence que la médiation vers le ciel. Hiéroglyphes égyptiens, mantras dans les moulins à prière, marquages sur les objets de cultes sont explicites. D'autres le sont moins : peintures rupestres, assemblages d'objet...

Le signe doit résister au temps. L'homme le grave ou découvre des pigments tenaces pour l'imprimer. Sur un flanc de calcaire, le signe gravé ne bougera pas. Sur les parois des grottes, le signe tracé il y a des dizaines de milliers d'années nous interrogera longtemps.

L'homme apprend à compter, à formaliser les échanges de biens, à organiser les travaux et les villes, à écrire les lois, à célébrer ses gloires ([code Hammurabi](#)⁹, 1750 av. J.C.)... Il lui faut "écrire".

Il y a 6000 ans, l'homme écrit ou grave sur des tablettes d'argile, sur des omoplates, sur du bois. Il pétrit le papyrus, il affine le cuir, il utilise la cire. Les chinois peignent leurs pictogrammes sur de la soie. 300 ans avant l'ère chrétienne, les chinois inventent le [papier](#)¹⁰ à partir des plantes ligneuses... Au fur et à mesure qu'il développe l'écriture, l'homme la perfectionne ; il transforme le signe en langage et en assure sa conservation sous forme de rouleaux, puis de codex (reliures). Une petite partie du savoir oral se transcrit.

Ces transcriptions se font au gré des gens de pouvoir, des gens de sciences, des gens de religion et des poètes. Elles sont limitées, approximatives. Le pouvoir veut laisser une trace de sa magnificence, de ses combats, de ses lois et de ses jugements. Ce qui est écrit est trop court et trop partial et trop peu diffusé pour refléter la réalité de l'époque. Les scientifiques essaient de perpétuer leurs découvertes vraies ou fausses, les religieux s'appliquent à élaborer un cadre cohérent avec leur croyance et les poètes enchantent le monde. Ensemble, ils construisent des civilisations. Certaines perdurent, d'autres s'éteignent, d'autres se croisent, s'enrichissent ou se dévorent mutuellement. Tous ont une influence, une responsabilité. Mais cette responsabilité ne leur est pas propre, elle s'est développée sur le territoire de l'Histoire : ce qui se savait à l'époque, ce qui se vivait à l'époque. Une découverte, une nouvelle idée n'est jamais totalement nouvelle. Elle a germé lorsque le contexte a permis son éclosion puis sa diffusion. Pour une idée qui fait son chemin, beaucoup s'éteignent, puis se

⁹ <https://www.histoire-pour-tous.fr/arts/627-le-code-de-hammurabi.html>

¹⁰ <http://cerig.pagora.grenoble-inp.fr/histoire-metiers/fibre-pate/page01.htm>

rallument plus tard, plus ou moins sous la même forme si le contexte est favorable, si l'esprit humain est tenace.

Pour faire un résumé fulgurant, à l'époque d'Abraham, les prémisses du débarquement sur la lune existaient. Eratosthène a démontré la rotundité de la terre 3 siècles avant notre ère, même *s'il est insensé de croire qu'il existe des lieux où les choses puissent être suspendues de bas en haut* (Lactance 250-325 après JC, dans les Institutions divines). Il a fallu Giordano Bruno¹¹(1548-1600)et Galilée (1564-1642) pour que l'idée s'impose au XVIIème siècle et encore pas pour tout le monde¹².

Les écrits les plus anciens relatent des événements avec les mots de l'époque où ils ont été écrits, avec ce que la tradition orale a rapporté. L'homme qui relate un fait qu'il a directement observé n'a pas tout vu, tout entendu, tout compris. Il est partiel et partial. Celui qui entend cette narration mémorise selon son intérêt et sa capacité d'entendement. Chacun peut ainsi soustraire ou ajouter ou transformer. Les éléments qui échappent à la compréhension ne sont pas cités comme tels, mais sont "poétisés". Pour mieux se souvenir, l'interlocuteur utilise consciemment ou inconsciemment des moyens mnémotechniques, qui pourront alors être compris au premier degré par l'interlocuteur suivant. Ainsi, Dieu a créé le monde en 6 jours, ainsi la Bible s'est écrite... Dans les traditions juives et chrétienne, Moïse (personnage historique ?) aurait écrit le Pentateuque et le Décalogue sous inspiration divine. Chez les bouddhistes ou les brahmanique, le monde est cyclique... Pour les sages indiens, le Veda est un ensemble de textes révélés par l'audition. L'Islam considère que le Coran a été dicté au prophète Mahomet via l'archange Gabriel. Au-delà de l'historicité, ces textes dits révélés ont une responsabilité fondamentale dans l'essor des civilisations. Il n'y aurait pas un homme responsable, mais une convergence littéraire issue d'une sélection progressive des écrits et des concepts, au gré des mémoires, des traditions, des croyances et de l'archéologie. Le filtre n'est pas fiable.

L'écrit ancien nous raconte le déluge, les trombes d'eau, les nuées ardentes, les invasions des sauterelles et des grenouilles, les pluies et les fleuves de sang, les épidémies, les éclipses, les mouvements des astres, la Tour de Babel, tout autant qu'il établit les généralogies réelles ou supposées. Entre Abraham qui vécut 175 ans, Moïse qui vécut 120 ans et Noé qui vit le jour pendant 950 ans, l'écrit raconte des souvenirs qui ont eu le temps de s'éteindre ici puis de renaître là-bas et ainsi de suite. Les souvenirs qui perdurent sont ceux qui ont le plus d'écho dans la suite des siècles, dans leur forme la plus frappante.

Le scribe biblique n'est pas historien, il est conteur. Les manuscrits de la Mer Morte semblent être les premières traces écrites (entre 250 av. J.C. et 68 ap. J.C.).

¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Giordano_Bruno

¹² <https://veriteperdue.wordpress.com/2014/10/18/la-theorie-de-la-terre-plate/>



Le scribe égyptien peint les tombeaux pendant 3000 ans afin de rendre son roi immortel, qui raconte les hauts faits qu'il a connu, qui recense les personnes et les biens, établit le cadastre et calcule l'impôt. Le scribe égyptien parle du polythéisme et de la première tentative de monothéisme (Akhénaton, 1350 av. J.C.). L'épopée de

Gilgamesh, en quête de l'immortalité (18ème siècle av. J.C.) est écrite en Mésopotamie (Irak) en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile.

Homère (Iliade et Odyssée, 8ème siècle av. J.C.) écrit l'épopée de la Grèce antique sous forme de chants très accommodants avec la réalité historique telle qu'on peut la connaître, avec une large participation des dieux.



Quand le scribe biblique écrit qu'Adam a été chassé du paradis terrestre, c'est une façon poétique de dire que l'homme est faillible, que le monde est imparfait, tout en suggérant une transcendance et la possibilité d'un paradis. Quand il écrit que Moïse reçoit les Tables de la Loi, c'est aussi une façon poétique de faire intervenir la Transcendance dans l'établissement des préceptes nécessaires à un progrès social. De la même manière, le scribe suggérera qu'une transcendance a arrêté le bras d'Abraham pour remplacer le sacrifice humain par le sacrifice animal. Pour certains, Dieu a créé l'homme à son image, pour d'autres c'est l'homme qui a inventé un dieu à son image, pour d'autres encore, ce serait blasphème que de donner une forme ou un visage à la Transcendance en laquelle ils croient. Plus prosaïquement, le scribe trouvera une façon poétique de faire intervenir une transcendance pour élaborer des interdits alimentaires qui peuvent être toxiques ou pour jeûner hygiéniquement quelques jours par an. Laissons les exégètes et les archéologues à leur disciplines respectives.



Le scribe n'est pas non plus un scientifique. Ce qu'il ne comprend pas relève du ciel. Si une transcendance a créé l'Univers, il est normal de lui attribuer ce que la science de l'époque ne peut expliquer, en particulier les divers maux qui accablent les hommes. C'est aussi une façon de ne pas faire retomber les fautes sur les hommes. Les rois, que l'on a fait rois de droit divin, ou les prophètes que l'on a investi de la médiation avec le ciel, échappent à leur responsabilité quand ils font mal, mais sont loués pour l'inverse. L'homme puissant est

celui qui sait recourir aux oracles ou aux prêtres pour assurer la médiation avec le Ciel, d'une part pour s'assurer une après-vie, au cas où il y en aurait une et d'autre part pour montrer que le Ciel l'aide à décider. Le peuple a une tendance naturelle à suivre, à charge pour le puissant de faire taire le progrès intellectuel hors de son contrôle. Le puissant veut avoir la science à ses cotés, à condition qu'elle ne lui fasse pas d'ombre. Par exemple, les empereurs chinois interdisaient aux hommes de science de communiquer leur savoir à l'extérieur de la Cité Impériale.

Les astrologues ont eux aussi poétisé les saisons, les latitudes et les longitudes. L'enfant qui naît à 7h du matin au mois de décembre à Oslo n'a pas le même ciel que l'enfant qui naît à 22h en Juin à Djibouti. L'enfant du froid grandira ses premiers jours emmitouflé et ne verra guère le soleil. L'enfant des tropiques grandira dans d'autres contraintes météorologiques. Cette différence se traduira un peu dans leur caractère respectif. L'astrologue, le voyant, le devin, dont la fonction est d'être hypersensible à l'environnement, aura, consciemment ou inconsciemment, fait le lien entre le ciel à la naissance et le caractère de chacun. L'horloge locale est calquée sur l'horloge cosmique. Les constellations ont leur cycle annuel, la lune a son cycle mensuel, les planètes ont des orbites qui peuvent renseigner sur l'année.

Le scribe écrit selon les besoins, des plus prosaïques aux plus spirituels. Compter les boisseaux ou les amphores, établir les contrats, identifier les lignées, indiquer un chemin, une méthode. Et puis transcrire ce que les hommes ont besoin d'entendre. Ils ont besoin d'entendre le Ciel, ils ont besoin de filiations pour mieux affirmer leur identité individuelle ou de tribu. Parfois, un enfant naît, on ne sait ni comment, ni pourquoi ou, peut-être faut-il en cacher le comment ou le pourquoi. Peut-être à l'époque parlait-on d'un ange, et tout le monde comprenait et acceptait cette surprenante explication ? Le scribe a retranscrit la parole des prophètes. Les Grecs, les Egyptiens et d'autres encore sur la terre ont créé des dieux. Le scribe nous a dit que parfois ils prenaient l'apparence d'un être humain. Mais la multiplicité des dieux devient gênante pour exercer le pouvoir et pour dialoguer avec le ciel. L'Homme a besoin d'un Dieu unique, les prophètes le proposent. Le scribe transcrit. L'homme avait besoin d'un messie, de quelqu'un qui le relie au Ciel, à Dieu, qui certifie cette filiation. Ce n'est pas l'ange qui a procréé, c'est Dieu.

Au Moyen-Orient, le terrain était propice, déjà défriché par les disciples de Pythagore qui ont bâti sur lui quelques légendes : le nom de Pythagore signifie que sa naissance a été annoncée par la Pythie. Il serait le fils d'Apollon, capable de marcher dans les airs, avec des talents de devin et de guérisseur, commandant aux animaux, il serait mort et ressuscité (cité par Mickaël Launay dans "Le grand roman des maths"). C'était 500 ans avant Jésus-Christ.

L'Histoire sait se répéter, les hommes savent se souvenir : l'idée a germé à nouveau, 500 ans plus tard, l'enfant avait le Verbe, il parlait bien, il parlait juste, du moins pour ceux qui l'écoutaient. Il est mort et ressuscité. La Genèse dit que Dieu a créé

l'homme à son image, mais c'est l'inverse. C'est l'homme qui a inventé un Dieu à son image, parce qu'il avait besoin d'un rapport à la transcendance. C'est le début du Christianisme. Cette métaphysique s'est développée d'une façon de plus en plus élaborée, selon une sélection naturelle : chaque idée, chaque dogme, ne subsiste que s'il rentre dans le cadre voulu par ceux qui défendent cette Filiation, s'il est suffisamment fort pour traverser les épreuves. La religion a réponse à tout. Elle essaime dans le temps, dans l'espace et dans la diversité conceptuelle unifiée, puis ramifiée. Orthodoxes, Protestants, Maronites, Coptes,... sont des branches adaptées aux besoins locaux. Les hérésies sont des rameaux qui doivent mourir.



Ainsi des autres religions, qui ont germé elles aussi sur le besoin des hommes ailleurs sur la terre et sont autant de branches métaphysiques issues d'une sélection naturelle, d'une diversité étonnante. Certaines branches sont plus artificielles : la religion de l'argent, les théories du complot, les idéologies,... qui ne font pas mention du Ciel, mais qui peuvent obnubiler.

Conquérir pour gagner le ciel

Etonnantes, ces pharaons qui font construire des temples dont le seul objet est de dialoguer avec le Ciel, qui vont amasser les richesses avec lesquelles ils entreront dans la mort. Comment ont-ils fait pour avoir à leurs pieds des dizaines de milliers d'ouvriers et de soldats ? Comme ces empereurs chinois qui se faisaient enterrer avec leurs soldats, comme ces épouses indiennes qui devaient accompagner leur époux sur le bûcher funéraire ! Le rapport à la mort est une puissance consciente ou inconsciente qui habite tous les hommes. Le chef affiche sa foi. Ceux qui le suivent n'ont pas d'autres choix. Encore faut-il qu'un "illuminé" le guide vers cette foi.

Les religions d'aujourd'hui sont le résultat d'une sélection naturelle qui agit depuis des milliers d'années. Des religions sont nées, se sont transformées ou affermies. Certaines ont disparues. Comme dans la nature, il n'y a rien de figé face à la transcendance.

Conquérir ou périr

Tant qu'on marchait à pied, le territoire se limitait ou gagnait quelques lieues vers des terres plus clémentes, vers des cohabitations pacifiques ou sanglantes, au jeu du plus intelligent ou du plus rusé, parfois du plus cruel. Longtemps la force a primé le droit. Combien de tribus, combien de peuplades ont ainsi disparu ? Quand les territoires sont devenus trop grands, le plus fort a dû déléguer, a marié son fils ou sa fille pour une alliance de circonstance, toujours sous le signe de la religion. Les chapelles et les châteaux ont grandi en même temps.

Dans un premier temps, le chef est celui qui agit - ou fait semblant d'agir - qui est devant, qui anticipe, qui fait taire, qui est doué pour l'exercice. Pour autant, a-t'il conscience de sa responsabilité ? L'Histoire nous parle des atrocités commises pour conquérir ou conserver le pouvoir, tout autant que les hauts faits d'armes - qui sont autant d'atrocités - plus souvent pour satisfaire un ego que défendre l'intérêt collectif. Le chef a besoin des autres. Le premier qui obéit a l'espoir qu'il peut à son tour devenir chef, ou, à défaut, rester sous-chef. La hiérarchie s'installe en même temps que les richesses se répartissent des plus riches aux plus pauvres, avec un contrat social asymétrique où le pauvre achète sa sécurité, sa survie. Le chef renforce son statut en abritant le clerc religieux qui a la charge d'expliquer que tout est bien ainsi, que le Ciel l'a voulu. Dans le même temps, le clerc l'aide à gagner son Ciel, tandis que le chef aide le religieux à son prosélytisme. Les religieux ont besoin des puissants et les puissants ont besoin des religieux. Cette osmose dilue les responsabilités. L'Histoire peut-elle juger les pharaons ?

La Grèce antique a eu ses dieux, mais les aristocrates des premières cités ou les démocrates athéniens semblent s'en être affranchis. Ni Socrate ni Aristote ne font de référence aux lois divines. Mais la légende veut qu'Alexandre le Grand soit un descendant de Zeus. Les romains avaient leurs mânes et les dieux faisaient partie de leur quotidien. En Inde, les poèmes épiques du [Ramayana et du Mahabharata](#)¹³ sont omniprésents depuis presque 3000 ans, tandis que le Bouddhisme se répand à partir du 5ème siècle avant J.C. depuis le Gange jusqu'au Japon, autant religion que attitude philosophique et morale.

Conquérir ou périr ont été pendant longtemps une méthode de sélection naturelle géopolitique, embrouillée par les religions elles-mêmes soumises à ce choix unique.

Pour leur part, les trois religions monothéistes ont leur naissance au Moyen-orient et leur diaspora dans le monde entier. Il faudra attendre 1905 pour que, en France, le droit remplace la religion dans la conduite des affaires. Peu à peu la science gagne du terrain sur l'inexplicable. Jusque là, l'osmose entre la religion et la politique ne permet pas d'identifier les responsabilités historiques. Notons seulement que les guerres dites de religion au 16ème siècle auraient fait 3 millions de morts et que la guerre de 30 ans au 17ème siècle, entre protestants et catholiques, aura vu 7 millions de morts ([Atrocities - Matthew White](#)¹⁴. Ed. Norton - 2012). Avant 1905, à la suite d'Aristote, les rationalistes apparaissent comme détachés du religieux et positifs dans le progrès humain. Mais en 2018, le prétexte religieux plus ou moins marqué subsiste : la Bavière impose un crucifix à l'entrée de tous les bâtiments publics et dans les salles de classe ; les évangéliques américains ont un poids économique et moral (créationnistes) considérable ; de nombreux pays ont une religion d'Etat...

¹³ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000078371_fra

¹⁴ https://en.wikipedia.org/wiki/The_Great_Big_Book_of_Horrible_Things

"Dieu est aux yeux de l'enfant un personnage doté de pouvoir extraordinaires et magiques, puissant et surtout invincible, qui régit le monde et n'en fait qu'à sa tête - Etre un super-héros, c'est mettre fin à son sentiment d'impuissance et de frustration" (Béatrice Copper-Royer, psychologue clinicienne de l'enfance et de l'adolescence). Quand l'enfant devient adulte, la vision déiste s'estompe, le pouvoir est dans la connaissance.

Peu à peu, les Duchés se sont regroupés en royaumes ou en empires. L'Histoire nous raconte comment de d'alliances en crimes d'Etat, comment de lois saliques en héritières et régentes, les monarchies et les dynasties se sont succédées. Puis sont nées les Républiques ou les Monarchies constitutionnelles et autres formes de gouvernance. Le modèle unique de gouvernance n'existe pas. Chaque pays, chaque ethnie pourrait-on dire, a la gouvernance que les événements historiques lui ont façonné. Il semble que peu à peu, les ethnies les plus fragiles s'éteignent, de manière irréversible, tandis que naissent et meurent des Communautés basées sur l'intérêt économique ou intellectuel ou spirituel. Pourrait-on donc parler de sélection naturelle géopolitique ?

Société des Nations, ONU, OTAN, Unesco et autres offices internationaux émergent à leur tour mais les tous les Etats ont encore du mal à s'entendre. Le nombre de conflits en cours en est l'illustration.

Coloniser

Prosélytismes religieux ou possessions économiques, les colonisations n'étaient pas nécessaires, mais elles furent inévitables. Découvrir le monde, c'est aussi découvrir ses richesses marchandes et une force de travail peu coûteuse et non revendicative. Il était trop tentant de considérer les indigènes des colonies comme des sous-hommes. Citons Montesquieu : "Les Espagnols oublièrent les devoirs de l'Homme à chaque pas qu'ils firent dans leurs conquêtes des Indes, et le pape, qui leur mit le fer à la main, qui leur donna le sang de tant de nations, les oublia encore davantage". Diderot, pour sa part, parle des "Barbares européens". L'esclavage a été aboli par les pays occidentaux il y a à peine 150 ans. Et la traite des humains concernerait encore 40 millions de personnes¹⁵ dans le monde en 2017.

Les décolonisations furent aussi inévitables et se firent souvent dans la torture et dans le sang, avec tous les effets pervers qui ont abouti à déstructurer durablement les sociétés locales dont les dirigeants restent sous la coupe discrète des puissances économiques mondiales et du fanatisme religieux.

¹⁵ <https://www.esclavagemoderne.org/rapport-recents-sur-la-teh/>

Les luttes de pouvoir

Les religieux ne sont pas cités dans les grands drames historiques. En Chine, au 8ème siècle, la révolte de An Lushan aurait fait 36 millions de mort où les hommes et les femmes de pouvoir ont des responsabilités partagées. Au 13ème siècle, on attribue aux conquêtes de Ghengis Khan, appelé "Fils du ciel", vénéré aujourd'hui comme le père de la Mongolie, 40 millions de morts. Napoléon, auto-couronné sous les yeux du Pape, est crédité de 4 millions de morts mais l'Histoire ne garde que les hauts faits et oublie les basses besognes. Quant à la chute de la dynastie Ming, elle serait due au ciel, le vrai, qui provoqua un petit âge glaciaire et une sécheresse mortifère.

Reste à analyser le mécanisme qui fait qu'un homme (ou une femme telle Jeanne d'Arc, ou l'épouse derrière le dictateur) ou une poignée d'hommes arrivent à mettre la fleur au fusil de tous ces malheureux qui se retrouvent dans les guerres, par quel mécanisme un homme ordinaire peut devenir un tortionnaire, un tueur légal. Que disent-ils à leur femmes et à leurs enfants le soir en rentrant du "boulot" lorsqu'ils ont torturé ou tué des dizaines d'autres hommes ? Comment le grognard peut-il aller mourir pour son empereur, après avoir tué, pillé, voler, brûlé, violé ? Pour les croisés, il y a l'excuse de la religion, mais pour tant d'autres guerres ? Guillaume II, Général Nivelle, Bismarck, El Assaad, Mac Namara, Rumsfeld et tant d'autres fauteurs de guerre, qu'aviez-vous donc dans la tête ? Les circonstances vont ont poussé au crime, mais vous êtes un peu plus responsables devant l'Histoire.

Le pouvoir est addictif. Plus on en a, plus on en veut, à tous prix. Celui qui l'a veut le conserver et l'étendre, celui qui ne l'a pas encore intrigue pour devenir calife à la place du calife. L'Histoire juge diversement les successions de rois et d'empereurs qui ont eu à gérer un héritage immensément complexe. Dans les chaînes de commandement, tous les maillons participent à l'effort. Il suffit d'un maillon faible pour que la chaîne soit fragilisée. Ce maillon faible est contagieux et propage sa faiblesse aux maillons voisins. L'énergie pour compenser cette faiblesse est considérable et les prises de décision deviennent hasardeuses.

Qui donc est responsable de la marche du monde, du pays, de la région, de la ville, du quartier, de sa famille, de soi-même ? Qui peut-on blâmer ou louer ? L'homme a besoin de pointer la responsabilité des autres, surtout pour s'exonérer de la sienne. Autrefois, il rendait le Ciel responsable. La notion de justice des hommes se confond pendant longtemps avec la justice divine. La dernière condamnation au bûcher aura lieu en 1781 (Maria de los Dolores Lopez à Séville). Quand ce ne peut être la faute du Ciel, il faut imaginer que la faute retombe ailleurs, sur l'étranger dans les sociétés primitives aussi bien que dans nos sociétés dites modernes, sur un "bouc émissaire", un homme, un groupe d'hommes, un brouillard d'hommes, une idéologie.

Les idéologies

L'Etre suprême de 1792 à 1803 a été créé comme substitut des rituels religieux. Il aura duré 10 ans.

Lenine, Staline, Mao, Pol Pot et leurs affidés ont horriblement utilisé une idée généreuse, trop idéale pour l'imperfection humaine. Hitler et ses comparses auront duré dramatiquement. Le mythe du peuple élu a la vie dure. Depuis le peuple juif jusqu'au "In God we trust" des américains, en passant par tous les racismes violents, ou par les doux rêveurs . Au chapitre des idéologies, on peut aussi citer l'anti-socialisme qui a oeuvré contre l'Amérique latine, le capitalisme libéral, politiquement correct, aux responsabilités énormes mais voilées. Citons Mac Carthy, pour la chasse aux sorcières moderne ou Mac Namara le napalmisateur ou Kissinger le pyromane international. Combien, parmi ces hommes de pouvoir se sont sentis responsables des désordres politiques du XXème siècle ? Curieusement tous ces hommes ont encore des admirateurs. Curieusement tous les dictateurs entraînent des fanatiques. L'homme a-t-il toujours besoin de chefs de meute ? Il semblerait qu'il ait surtout besoin d'une meute, d'une tribu, d'un groupe identitaire, comme cela a toujours été pour assurer sa survie. Le déterminisme social limite sa liberté et sa responsabilité.

Dans son besoin d'identification, l'homme cherche à catégoriser, à organiser des clivages, des frontières, dans tous les champs : la bulle individuelle qui rend agressif vis à vis de ceux qui s'approchent à portée de poing, la bulle familiale qui gère au mieux les relations de proximité, le quartier ou le village où l'on se méfie de l'anonyme, la ville où l'on construit son équilibre et son pouvoir vis à vis des autres villes. Les razzias d'autrefois sont remplacées par les compétitions sportives, la richesse de la ville se montre avec sa culture, ses spécialités, la renommée de ses foires.

L'activisme

Pour certains, il vaut mieux sur-agir que ne rien faire. L'action d'un individu accroît son domaine existentiel. "J'agis donc je suis !", et souvent, en marge de sa conscience. L'activiste est pris dans un maelstrom d'activités. Il ne se force pas, on ne le force pas et , de façon inconsciente, son ego engage une action qui en engage une autre... Le mécanisme est transposable à des groupes, comme à des fourmilières, pour le meilleur comme pour le pire.

Les clivages

Le pays devient une patrie - la terre de nos pères - qu'il faut défendre, dont il faut marquer physiquement les limites. Encore aujourd'hui, les murs¹⁶ et les barbelés

¹⁶ Tous les murs ne sont pas stupides : http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/Mur_du_Millenaire.pdf

illustrent l'imbécillité identitaire. Etonnamment, le progrès des sciences et des techniques n'a pas conduit à unifier autour de lui les différentes civilisations historiques existant sur notre planète.

Les coutumes et le cadre de vie ont été imprimés historiquement par le besoin de relier la vie à une transcendance : l'hindouisme, l'islam, l'animisme, l'inuit, le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme, le chamanisme, shintoïsme, le catholicisme, les protestantismes, l'église orthodoxe, les Juifs orthodoxes, les Amish, les rites et pratiques des religions précolombiennes, les séquelles des dominations communistes...

A cette diversité, j'ajouterais aujourd'hui la civilisation de la moitié des habitants des USA dont la vision de la vie est surprenante.

Sans oublier le communautarisme alimenté par les réseaux sociaux, les Vegans, les Pro-life, les néo-nazis et tous ceux qui règlent leur vie et leurs pensées autour, écrasant ceux qui les côtoient sans les suivre.

Cette diversité des cadres de vie est étonnante, j'oserais dire « miraculeuse ». Même ceux qui font profession de philosophie ou qui comprennent les principes de la mécanique quantique n'échappent pas à la pérennisation de leur cadre de vie.

Même les échanges commerciaux, qui supposent que les hommes de civilisations différentes dialoguent entre eux, n'empêchent pas les guerres, les tortures et tous les comportements indignes, individuels ou collectifs. Le clivage serait-il dans nos gènes ?

Comme les villes, les pays accroissent leur domaine existentiel en faisant parler d'eux, en bien comme en mal.

Pour le bien, l'événementiel est une forme de religion qui génère des rites, des adeptes, des fans et toute une économie vivante et parfois vibrante. Les Jeux Olympiques et autres championnats, la conquête spatiale, drainent les esprits et sont facteurs de progrès. Même la venue du Pape ou du Dalaï Lama dans un pays contribue à l'enthousiasme comme à l'apaisement.

Pour le mal, "il faut" faire la guerre, "il faut" défendre notre identité, "il faut" défendre nos richesses, "il faut" imposer notre religion. Les frontières sont physiques mais aussi sociales. Le quartier riche fait face au quartier populaire. Quand il y a des quartiers très riches, il y a aussi des ghettos de pauvres. Ces clivages géographiques se dessinent de multiples manières subtiles ou brutales, à la ville comme à la campagne.

Sur Terre, 70% de non blancs, 70% de non chrétiens.¹⁷ cela relativise, cela angoisse. 6% possèdent 60% des richesses et 80% sont sans abri, cela relativise, cela culpabilise. Mais aussi, cela déclenche des réflexes de protection par la violence ou par le droit. Il y aurait des guerres justes.

¹⁷ <https://www.le-cartographe.net/index.php/dossiers-carto/monde/110-le-monde-enquelques-statistiques>

Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie.

Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Clivages sociétaux

Un clivage sociétal apparaît : ceux qui pensent que leur cadre de vie pourrait être meilleur sans la faute des autres et ceux qui pensent que la faute des autres est aussi un peu la leur. Replacée dans un contexte historique et universel, la responsabilité est très partagée. Du moins quelques esprits éclairés pensent que l'homme est un être social et que c'est collectivement qu'il construit son cadre de vie. La Société s'est dotée d'une Justice pour canaliser cette responsabilité, éviter les lynchages, protéger les plus faibles, adoucir les conflits... La Justice - reflet des lois - est l'expression d'une société : ceux qu'elle respecte sont ceux que la société veut respecter et ceux qu'elle enfonce sont ceux que la société veut enfoncer. La Justice engage le futur. Par exemple, la politique du tout répressif conduit au cancer des prisons globalement plus maléfique que bénéfique à la société tout entière. "Ce n'est pas la prison qui fabrique les détenus, c'est la société. Ils y retourneront ! ". La Justice est aussi le moyen de rejeter la responsabilité, de refuser le bouc émissaire, de faire face au sentimentalisme aveugle.

Il y a deux façons d'aborder la politique : l'une part de soi, en étant sensible à son environnement immédiat et en étendant ses choix là où il n'y a pas remise en cause des choix de proximité. L'autre part d'une analyse globale en pensant que ce qui est bon pour tous sera aussi bon pour soi, comme Montesquieu¹⁸ l'a si bien écrit voici 300 ans. Comment expliquer qu'il y ait encore des admirateurs de Staline (le petit père des peuples), d'Hitler, de Mao.

Clivages métaphysiques

Au plan métaphysique, si l'on écarte l'absurdité du créationnisme, chaque penseur oscille entre deux visions de l'évolution universelle. Notre monde est soit sur la ligne d'un Dessein Intelligent, soit sur la ligne de la Sélection Naturelle.

¹⁸ http://ertia2.free.fr/Pages_lies/Montesquieu.htm

*Sujet du bac : "On ne peut pas prouver que Dieu n'existe pas, mais ce n'est pas une raison satisfaisante pour rendre un verdict affirmant qu'il existe".
(auteur inconnu)*

La fourmi a la faculté de choisir son chemin, mais au bout du compte, son chemin la mène là où la fourmilière a décidé d'étendre une antenne qui assure sa survie. La décision est le fruit d'informations reçues aléatoirement qui globalement assure la pérennité de la fourmilière.

L'homme a un choix individuel considérablement plus ouvert que celui de la fourmi, mais au bout du compte, son cheminement correspond à des choix de société, qui sont le fruit d'informations aboutissant aux centres de décision par un cheminement imparfaitement régulé, une sorte de sélection naturelle - darwinienne - de l'information et de la décision. Globalement, le rameau Homo Sapiens assure sa pérennité... quelque soit son "libre-arbitre", qu'il soit religieux ou agnostique. Pointer du doigt, aujourd'hui, un responsable n'aura pas grand sens mille ans plus tard, l'Humanité sera toujours là. A moins d'un cataclysme nucléaire... Qui est responsable d'Hiroshima : le pilote du bombardier, le Président des EU, l'Empereur du Japon, l'inventeur de la bombe, le Chef de projet, les ouvriers qui savaient, les fauteurs de guerre, Mac Carthy, Staline... ? La responsabilité est collective, mais qui en porte la faute, individuellement, au plus profond de lui-même ?

Clivages scientifiques

Au plan scientifique, l'homme oscille entre la curiosité et la peur du progrès, entre la conquête de Mars et "C'était mieux avant" ou "on a toujours fait comme ça". Entre les deux, une zone grise où la pensée collective évolue peu à peu. Certains peuples, que la géographie a isolé, ont gardé leurs coutumes durant des millénaires, d'autres ont changé à la faveur des découvertes, dont ils ont profité à outrance ou ont évolué contre leur gré. Aujourd'hui, il semble que le trans-humanisme soit un critère de clivage, à ceci près que la frontière entre l'humain et le trans-humain est floue et différente pour chacun. De la prothèse dentaire aux amphétamines, en passant par la fécondation in vitro et la modification génétique de l'homme, la transformation de l'humain n'a pas de limite, ni de règles. Un jour viendra où les connexions entre le cerveau et l'ordinateur seront effectives, même si Rabelais nous a prévenu il y a déjà cinq siècles (*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme !*). Déjà, ce que nous appelons l'Intelligence Artificielle arrive à déterminer l'orientation sexuelle des individu à partir d'un simple photo¹⁹ ! Bientôt nous pourrons converser avec l'avatar de notre oncle décédé, ou avec celui d'un super avocat en cas d'assignation au tribunal ! Réalité augmentée, éternité augmentée, soldat augmenté, la science pourrait déchirer le monde, à moins qu'un énorme orage magnétique²⁰ abatte le

¹⁹ https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/intelligence-artificielle/un-algorithme-plus-fiable-que-l-humain-pour-deviner-l-orientation-sexuelle-des-gens-vraiment_116423

²⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ruption_solaire_de_1989

"cloud" comme l'annoncent les collapsologues. Ces avancées technologiques orienteront la vie de quelques-uns qui disposeront d'un pouvoir dangereux. Par analogie, les traders et autres spéculateurs vivent dans un monde dont les codes et les références sont spécifiques. On ne vit pas dans un gratte-ciel comme dans une maison de faubourg...

Clivages individuels

Au plan personnel, le clivage est entre la passion et la raison, entre le primaire et le réfléchi. Face à l'inconnu, le raisonnement est immédiat, fondé sur le sentiment qui vient le premier à l'esprit. Avec un peu de sagesse, le raisonnement mûrit et s'enrichit des arguments des autres, par identification aux réseaux sociaux habituels. Les génies et les imbéciles²¹ ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

Clivages éthologiques

Au plan éthologique²², le clivage est submergé par la diversité physique, intellectuelle, métaphysique de l'humanité, étonnante de richesse et de promesses. A l'aune de notre environnement, il est impossible de juger les sociétés humaines. Le système des castes en Inde, le peuple élu chez les juifs, les peuplades totalement égalitaires en Afrique, les actionnaires cyniques dans les pays développés, les bien-portants ou les handicapés, ceux qui ont accès à l'information globale et ceux qui ne connaissent que celles de leur village. De celui qui subit une haine séculaire à celui qui l'entretenant, l'humanité est un tissu complexe où la logique de chacun est le résultat d'un passé multiple et d'un environnement différent.

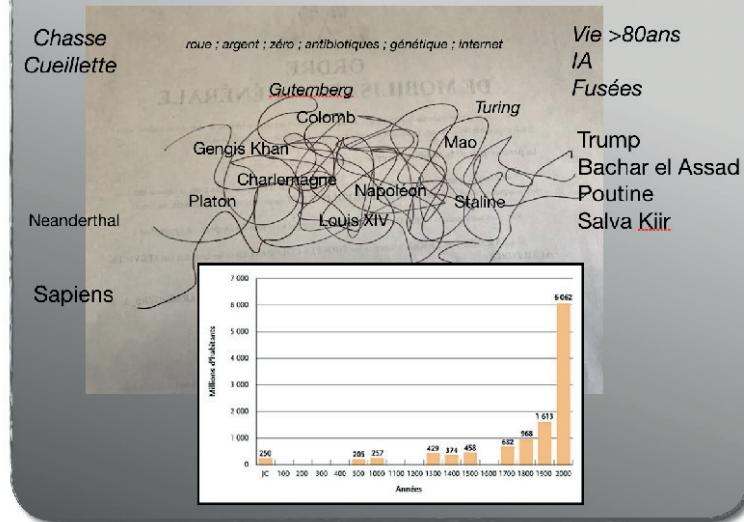
Et tout cela fonctionne : si l'espèce humaine est forte et pérenne, c'est grâce à sa diversité, à ses extrêmes. Un peu plus d'uniformité dans nos pulsions et nous ne serions peut-être pas là ! Mais comment comprendre la naissance des guerres, de cet inconscient collectif qui peu à peu installe des certitudes antagonistes, entre la loi du plus fort et la sagesse du plus intelligent ?

²¹ http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/Philae.pdf

²² <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thologie>

Quelqu'aurait été le déroulé de l'Histoire, en l'an 2000, la population mondiale serait de plusieurs milliards, l'ordinateur aurait été inventé (à quelques centaines d'années près) et les cultures auraient été plurielles.

Au futur, tout reste possible.



Le sens de l'Histoire, qui veut que chaque évolution se pérennise ou s'écroule selon son environnement, peut s'illustrer ainsi : un animal qui vit au jour le jour de chasse et de cueillette, se redresse et commence à sentir les relations entre les choses et les êtres, à parler, à réfléchir, à se défendre, à conquérir, à bâtir, à vivre dans un réseau inextricable d'idées, d'inventions, jusqu'à aller sur la lune tout en affamant, en tuant, en gazant, tout en vivant se sensations, de sentiments, de sentimentalisme, d'émotions, de rires et de pleurs. De l'*Homo Sapiens* à Trump - tout un symbole -, l'humanité est passée de 250 millions d'individus à 7 milliards. Il en faut, des sages et des fous.

Clivages juridiques

Au plan juridique, la frontière entre responsabilité et morale n'est pas simple. Ce qui est admis ici est puni de mort là. Au sein même d'une famille, la perception de ce qui est bien et de ce qui est mal est variable. Le même homme peut avoir des idées généreuses à 15 ans et être un patron cynique à 50 ans. Ou l'inverse ! Un jour, on est du coté des juges, un autre jour, on est du coté des victimes, un autre jour on approuve la force. Dans la société moderne, les victimes risquent de devenir coupables. Nous aurons la justice que nous méritons. On changera de camp selon le "buzz", on pointera le bouc émissaire, on fera plier le droit, le droit qui s'écrit chaque

jour en fonction d'une morale commune, coutumière, locale, nationale ou internationale que le faible soutiendra et que le fort bafouera... "La loi du plus fort est toujours la meilleure" a raill  La Fontaine. Dans ce cas, le fort est-il responsable dans l'exercice de sa force et le faible est-il responsable d'avoir laissé faire ? Le droit écrit est là comme régulateur et plus les hommes seront instruits, plus ils sauront appliquer le droit et faire mûrir la morale.

"Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen" (Kant)

Clivages de gouvernance

Au plan de l'Etat, il est facile de pointer la faute. Par exemple, l'accident doit-il être imputé à l'Etat qui n'a pas prévu que la route pourrait être inondée par une crue millénale ? Par exemple, qui pointera la responsabilité de l'Etat qui ferme une maternité dans un terroir qui se d sertifie. Qui est responsable de ce cercle vicieux ? En fait, l'Etat, c'est l'assemblée des citoyens qui, depuis des centaines d'années, a construit une entité physique et morale, a façonné notre environnement et notre savoir. Nous sommes tous un peu responsables mais nous préférons nous sentir plutôt un peu irresponsables ! Tout au plus avons-nous défini des Droits de l'Homme. Mais qui fera un procès à l'Etat pour désertification ?

Responsables mais non coupables, à l'insu de notre plein gré...!!!

La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. (article 4)

Clivages géopolitiques

Au plan des Etats, avec l'equilibre des terreurs (armes nucléaire de dissuasion, terrorisme d'Etat, terrorisme du faible au fort), avec les  go ismes commerciaux, avec des gouvernances illuminées, inconséquentes, voire ignobles... Déjà les Etats peuvent être condamnés par des multinationales. Le droit international n'a rien à faire du droit local. Les équipes d'avocats sont comme des armées, avec des armes virtuelles. Et pendant ce temps, 2000 êtres humains meurent²³ en moyenne chaque jour dans les conflits entre peuples, dans les guerres civiles ou liées à la drogue et dans les famines organisées. Qui sont les fauteurs de guerre, quelle est la responsabilité des fabricants et des marchands d'armes, quel r ole joue la finance effrénée ?

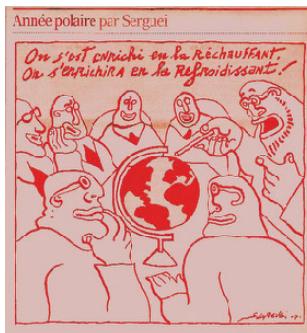
Clivages géographiques

Géographiquement, les hommes sont diversement dotés. L'conomie de survie fait face à l'conomie du superflu, au milieu de désordres politiques et climatiques

²³ http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_citoyens/Les_coups_ne_stoppent_pas_la_violence.pdf

désespérants. Qui doit-on accuser de l'exode de millions de gens, du pillage des richesses naturelles ?

Au plan de la Planète, qui gérera le continent de plastique au large des Caraïbes, qui donnera à boire à ceux qui meurent de soif, qui purifiera l'air des mégalopoles et logera les habitants des périphéries déshéritées ? Qui est responsable de ce que l'on ne fait pas ?



Clivages historiques

L'Histoire ne nous aidera pas beaucoup, tant le monde d'aujourd'hui est différent du monde d'hier. Les leçons du passé ne passent plus.

Que se serait-il passé si... Par exemple si Napoléon n'avait pas existé, on pourrait dire beaucoup de choses, sans risque, puisque le fait ne s'est pas produit. Au mieux, il est possible de dire ce qui ne se serait pas fait à la suite immédiate du fait historique. Le futurologue se trompe d'autant plus qu'il se projette loin. Le futurologue dans le passé est hoaxien. Avec des "si", on aurait pu mettre Paris en bouteille ;-)

Les leçons du passé n'ont pas de poids face à l'uberisation rampante de la société : taxis vers véhicules autonomes, hôtellerie et restauration chez l'habitant, écoles privées, cliniques privées, milices privées, cultures hors sol automatisées, justice automatisée, sans parler des colonisations et de l'esclavage qui ne dit pas son nom.

Restera-t-il encore une administration "rentable", comme si le service public devrait être rentable ? L'heure est à la critique dégradante des services publics.

Clivages technologiques

Au plan technologique : la frontière entre l'homme "réparé" et l'homme "augmenté" est grise. Donner à un aveugle une prothèse qui lui permet de voir est une bonne chose. La caméra de la prothèse ne "voit" pas exactement le même spectre de couleur. Elle peut voir l'infra-rouge ou l'ultra-violet, permettant ainsi à l'aveugle de voir la nuit ou voir des radiations particulières. Au nom d'une "éthique humaniste",

le fabricant doit-il s'interdire une caméra à large spectre ? Le fabricant doit-il aussi s'interdire de vendre son produit aux dermatologues²⁴, aux pompiers, aux randonneurs nocturnes ?

Les prothèses auditives sont plus performantes que notre ouïe. L'exosquelette²⁵ permet déjà à l'hémiplégique de monter les escaliers. Il permettra au déménageur de ménager son dos. Evidemment les militaires se rueront sur l'augmentation humaine, pour le pire plus que le meilleur, mais cela fait aussi partie de notre "éthique humaniste" !!!

Nos prothèses téléphoniques sont reliées à notre cerveau par la vue, l'ouïe et le toucher. Un jour viendra où la prothèse téléphonique sera cette fois-ci directement connectée à notre cerveau. Les biologistes ont réussi à associer les cerveaux de deux rats. Y aura-t-il deux fous qui feront l'expérience sur eux-mêmes ?

La Justice sera toujours en retard sur la technologie, rendant la responsabilité encore plus diffuse. Accidents technologiques (voiture autonomes...), erreurs médicales... feront le bonheur d'une armée de plaignants et d'avocats en tous genres. Un formidable gisement d'emploi se fait jour : les contrôleurs qui auront à vérifier la bonne application des lois et des normes.

La lenteur de la Justice est garante de sa sérénité, sous réserve que cette lenteur ne soit pas le produit d'une charge trop lourde à assurer. Actuellement, il est indigne qu'un justiciable attende un jugement pendant plusieurs années. Les technologies modernes pourraient aider : les courriels devraient assurer les échanges de pièces (numérisées), accessibles sur serveur et permettre de lutter contre les manœuvres dilatoires. Les plaideoiries pourraient aussi être des courriels annotables. Une instance (gratuite) de formation des juges, des avocats et des justiciables à la fabrication et à l'utilisation des documents numériques pourrait aider au respect d'une procédure moderne.

L'Intelligence Artificielle peut améliorer la qualité des jugements, sous réserve que les données d'entrées (lois, jurisprudences, positions philosophiques et éthiques de la société) soient elles-mêmes soumises à un corps de magistrats aguerris et indépendants et actifs en permanence. Cette technologie de l'"open data judiciaire"²⁶ présente le grand risque d'un appauvrissement de la culture juridique française et d'une normativité à l'américaine qui conduit à juger selon la jurisprudence

L'IA peut aussi être une aide à la découverte de manœuvres à la limite de la légalité, à la mise en évidence de corruptions et d'évasions ou de fraudes fiscales.

²⁴ https://www.maxisciences.com/ultraviolet/soleil-une-video-effrayante-devoile-les-effets-des-uv-sur-la-peau_art33287.html

²⁵ http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_ici_et_la/2024-Exosquelettes.pdf

²⁶ <http://ertia2.free.fr/Niveau2/Trouvailles/LeMonde-Techera-lAjustice.pdf>

Chaque Tribunal devrait se doter d'un Agenda consultable sur Internet.

La Justice idéale n'existe pas, mais il serait temps de l'adapter. L'e-justice peut être un secours pour une justice à cran²⁷. La e-justice ne devrait plus être un tabou, car aujourd'hui, le véritable ennemi de la Justice et des justiciables est le temps. Le télé-travail et les visio-audiences sont des outils qui ne remettent pas en cause le droit ni la dignité des justiciables, des magistrats et des avocats.

Aux inégalités économiques (très loin de notre "éthique humaniste"), s'ajoute aujourd'hui les inégalités technologiques. Une minorité deviendra l'homme vite réparé ou l'homme augmenté. Il y aura des sociétés vite réparées et augmentées, rameau hyper-intelligent de l'évolution, tandis que continuera le rameau naturel de l'Homo Sapiens.

Tous ces clivages se sont faits au gré des événements, initiés consciemment ou inconsciemment par des hommes ou des groupes d'hommes responsables ou irresponsables. Dans un siècle, ces clivages auront changé. Certaines catégories auront disparues tandis que d'autres auront éclos. Qui pourra-t-on pointer du doigt ?

Catastrophisme (collapsologie)

L'Homme de Néanderthal a disparu il y a 35 000 ans, tout en laissant à l'Homo Sapiens, que nous sommes, jusqu'à 20% de son génome. A l'échelle de la vie sur terre, c'était hier. Y aura-t-il demain une division de notre Sagesse (Sapiens), rameau augmenté (Homo Effrenus) versus rameau naturel (Homo Sapiens Sapiens) ? L'évolution darwinienne laissera émerger de nouvelles sociétés qui, à leur tour, disparaîtront ou engendreront de nouvelles sociétés (Homo-Prothesis). Rendez-vous dans quelques milliers d'années.

L'hyper-puissance a son hyper-fragilité. Imaginons le prochain orage magnétique²⁸ de très haute intensité, qui pourrait toucher des millions d'ordinateurs ou aboutir à la destruction totale de la distribution électrique. Certains paranoïaques ont déjà leur abri anti-atomique et anti-tout... ou presque !

Collapsus est un mot latin, récupéré par les américains dont certains se construisent des abris anti-atomiques et autres fariboles pour se protéger des autres. La collapsologie semble un passe-temps pour narcissiques dépressifs.

Pour en sourire, voici quelques thèmes (Wikipedia) :

Liste non exhaustive des thèmes généraux identifiés notamment par Pablo Servigne et Raphaël Stevens2 :

²⁷ <https://journal.lemonde.fr/data/1146/reader/reader.html?t=1606585738308#!preferred/0/package/1146/pub/1540/page/29/all/85788>

²⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Temp%C3%AAtes_solaire_de_1859

- Limites thermodynamiques et frontières planétaires (*early-warning signals, regime shifts, tipping points, etc.*)
- Anthropologie et sociologie de l'effondrement (*survivalisme, imaginaire, violence, entraide, coopération, résilience, etc.*)
- Psychologie de l'effondrement (*émotions, deuil, déni, etc.*)
- Agriculture de l'effondrement (*conséquences de l'Agriculture industrielle de masse, de la monoculture, de la surpêche etc. ; permaculture, agroécologie, jardins partagés, etc.*)
- Économie de l'effondrement (*risques systémiques, corruption, mafias, rationnement, reboot, économie post-croissance, monnaie locale, low-tech, etc.*)
- Démographie de l'effondrement (*modèles, chiffres historiques, etc.), (surpopulation, dénatalité etc.)*
- Politique de l'effondrement (*failed-states, décroissance, mouvements de la transition, mouvements insurrectionnels, etc.*)
- Géopolitique de l'effondrement (*sécurité, conflits armés, guerres du climat pour les ressources, migrations, etc.*)
- Archéologie et histoires des civilisations anciennes (*facteurs de déclins, liens entre les facteurs, etc.*)
- Philosophie de l'effondrement (*éthique, paradoxes, irréversibilité, incertitude, catastrophisme éclairé, religions & spiritualités, risques existentiels, etc.*)
- Futurologie (*scenarios, projections, etc.*)
- Santé et effondrement (*épidémies, famine, médecine, systèmes de santé, etc.*)
- Droit et effondrement (*exemples historiques, justice, reconnaissance du crime d'écocide, verrouillage/déverrouillage socio-technique, etc.*)
- Art et effondrement (*science-fiction, storytelling, photographie, musique, théâtre, danse, arts plastiques, etc.*)

La science des catastrophes n'a guère empêché les catastrophes. Les futurologues se trompent presque toujours et c'est tant mieux. Si l'humanité s'effondre, la terre s'en remettra. La bio-diversité est là pour que tout ne s'effondre pas en même temps. C'est comme cela que l'humanité survit.

Se laisser guider par le principe de précaution, c'est construire des murs, comme il y en a tant dans le monde. Mieux vaut sourire à la vie, dire avec Rabelais "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" et conjurer le sort en avec David Gerrold :

"Life is hard. Then you die. Then they throw dirt in your face. Then the worms eat you. Be grateful it happens in that order"

que l'on peut traduire : "La vie est dure, puis vous mourrez, puis on jette de la terre sur votre corps, puis les vers vous mangent, et soyez heureux que tout cela se passe dans cet ordre !!:-)"

Le seuil critique de la violence ou de la délinquance ou du fanatisme est déjà atteint dans quelques pays ou dans quelques quartiers. Saurons-nous gérer une crise collective d'angoisse ? Sans parler des va-t-en guerre de tous poils, de bactéries insensées,...

Les désordres climatiques auront-ils raison de nos raisons ? Saurons-nous faire face aux déplacements massifs de population qui apparaissent déjà ingérables ?

Une entreprise bien gérée anticipe les désastres majeurs. Pour sa pérennité, elle mise sur la recherche/développement et sur la formation et régulièrement elle réfléchit aux catastrophes qui pourraient la guetter. L'humanité devrait en faire autant, sans attendre d'être au pied du mur pour réagir. Le temps politique n'est pas le temps de la prévention.

De l'inconscience à la peur du lendemain, chacun peut choisir, au niveau individuel comme au niveau collectif. L'angoisse collective est très mauvaise pour notre gène grégaire. Les corps sociaux devrait apprendre à respirer un grand coup, à prendre du recul sur eux-mêmes et à avoir un regard positif.

L'apocalypse inspire de tous temps. On attend le déluge, Sodome et Gomorrhe, l'astéroïde monstrueux, l'invasion des extra-terrestres. Plus concrètement, [Jon Davis²⁹](#) imagine un scénario progressif depuis la civilisation d'abondance jusqu'aux dévastations par la violence : la dépression avec l'homme devenu incapable d'innover suffisamment pour régler les problèmes croissants du monde en nombre et en importance. Globalement les hommes, habitués au superflu, ne prennent pas conscience de l'énormité du problème, tels la grenouille dans l'eau tiède, qui n'aura plus la force de sauter hors de la casserole quand l'eau sera trop chaude. Alors, les gouvernements, accaparés par les plus riches, seront débordés par l'aide sociale aux victimes de cette dépression. Les plus riches appliqueront la solution de pilonner les rebelles, sans gain réel. Les Etats-Unis seront les premiers à s'effondrer. Les conflits régionaux deviendront internationaux, tandis que chacun se calfeutre chez soi et que les cyber-guerres individuelle, communautaires, ou étatique se déploient jusqu'à invalider les réseaux d'énergie et d'information. Viennent alors les famines, les guerres civiles et l'embrasement nucléaire. D'autres futurologues, qui, par essence, se trompent toujours, assaisonneront le grand effondrement avec les sauces religieuses.

A moindre échelle, Brecht a raconté la ville de Mahagonny, dans un opéra où son pessimisme démontre que l'homme a un besoin insatiable de violence.

Face à ce pessimisme, souvenons-nous que l'homme est aussi un animal. Comme tous les animaux qui ont grandi aujourd'hui, l'animal-homme a subsisté grâce à son instinct de conservation, grâce à des mécanismes inconscients qui produisent un comportement collectif d'auto-défense et de pérennisation.

²⁹ <https://www.quora.com/Will-the-Apocalypse-be-a-single-cataclysmic-event-or-will-it-unfold-over-a-span-of-days-weeks-month/answer/Jon-Davis-10>

Le continuum de la responsabilité.

Le jugement hâtif simplifie la vie de celui qui juge. Le jugement de l'Histoire ne sera jamais parfait. Entre les deux, l'homme invente les lois, en particulier les circonstances atténuantes. La Justice demande aux hommes de prendre du recul, aux victimes de reconnaître que l'agresseur est aussi un être humain, et à l'agresseur de prendre conscience de la valeur de ses actes. La Justice se bat contre les perversions, contre les corruptions, contre les amoureux de trop d'ordre. L'Education en fait autant, pour apprendre à prendre du recul, à chercher à expliquer d'où proviennent les actes, au plus profond des hommes et de leur histoire.

La vie de tous les jours ne s'aide pas de la Justice - sauf chez les paranoïaques -, mais tout juste d'un univers normatif. Il est normal de conduire à gauche au Royaume-Uni et à droite dans le reste de l'Europe, il est normal de payer son pain chez le boulanger, de ne pas gêner son voisin... Doit-on légiférer pour interdire l'usage du portable pendant les cours ? L'école est-elle désacralisée à ce point qu'il faille donner aux enseignants un moyen d'action juridique sur le sujet ?...

La Société semble immature : comment la faire grandir, autrement qu'avec une infinité de lois, au milieu des nouveautés de la pensée, de l'action et des technologies ? Chaque individu, confronté à la complexité croissante de son cadre de vie, peine à choisir son niveau de responsabilité dans ses actes courants comme dans son rapport à la société. Par exemple, les victimes fragilisées d'un attentat en viennent parfois à porter plainte pour non-assistance à personne en danger, car il leur faut désigner un responsable. Plus courant : la violence des parents à l'égard des professeurs ou la violence des familles aux urgences hospitalières... A quel degré est-on responsable du comportement de ses enfants ? Doit-on se sentir collectivement responsable des désordres climatiques ou politiques ?...

Où finit la morale, où commence la responsabilité ? Morale et responsabilité sont des concepts élastiques que l'on peut approfondir en s'intéressant à la dignité.

La dignité

Plusieurs définitions du mot "Dignité" se font face. Il ne s'agit pas ici de la fonction éminente du dignitaire. Il s'agit du respect qu'on se doit à soi-même ou aux autres. "Toute la dignité de l'homme est en la pensée" a écrit Pascal, en écho au "*Nosco me aliquid noscere, & quidquid noscit, est, ergo ego sum* (je sais que je sais quelque chose, celui qui sait existe, donc j'existe.)" de Gomez Pereira³⁰ (1554)³¹. L'homme qui ne pense plus s'abaisse et celui qui empêche l'autre de penser s'abaisse aussi. Les parents qui éduquent leur enfant, les instituteurs qui éveillent à la connaissance, les scientifiques qui

³⁰ https://en.wikipedia.org/wiki/G%C3%B3mez_Pereira

³¹ Descartes a écrit le Discours de la méthode en 1637, en français, traduit en latin en 1644, avec le célèbre "Je pense, donc je suis", traduit en "Cogito ergo sum"

découvrent, les journalistes qui informent, les médecins qui soignent, ceux qui luttent contre la pauvreté, ceux qui s'opposent à la violence,... tous oeuvrent pour que les hommes soient dignes. Les autres, ceux qui sont sans scrupules, ceux qui agissent sous le joug d'un pouvoir, sont indignes.

Gagner de l'argent avec de l'argent sans que ce gain soit producteur d'un bien ou d'un service est indigne. Ce gain, sans doute légal, est la contrepartie d'un préjudice invisible car noyé dans le système qui autorise la spéculation.

Le banquier qui prête de l'argent pour en récupérer les intérêts vend un service. L'usurier ou le banquier qui prêtent à l'insolvable sont indignes.

Le casino qui récupère la quasi-totalité des mises des joueurs vend de l'adrénaline. Le casino qui développe l'addiction est indigne.

L'actionnaire qui reçoit un dividende reçoit la contrepartie des risques qu'il a pris en achetant des actions. L'actionnaire qui met ses économies au service d'un spéculateur est indigne. Le trader qui s'inscrit dans ce système est aussi indigne. Ceux qui gèrent des fonds-vautours ou qui profitent des sub-primes sont indignes et rendent indignes les petits porteurs qui cautionnent leurs agissements.

Les fabricants et vendeurs d'armes ou les pétroliers qui parient sur la guerre pour développer leur entreprise sont indignes.

Le taux et la répartition des contributions directes ou indirectes sont définis par le vote du budget annuel par les élus. En principe, le système est redistributif afin que les fortunes ne restent pas concentrées toujours sur les mêmes. Dans les faits, le système actuel tend à enrichir les plus riches et à appauvrir les plus pauvres. Le pouvoir économique, les groupes d'intérêts, ont préempter le pouvoir politique. En cela, le pouvoir économique est indigne. Il est anonymement indigne.

Mais nous avons la responsabilité collective de cet état de fait qui, en s'aggravant, risque de déclencher de plus en plus de conflits, de plus en plus graves, avec ou sans le prétexte des religions.

Exemple : Le débat sur les retraites³² a lieu d'être : comment donner aux hommes une fin de vie dans la dignité ? La dignité, au sens du respect qu'on se doit à soi-même autant qu'au sens du respect de la liberté humaine.

Posé comme cela, le fondement est insuffisant, il faut aussi parler du début et du milieu de vie, de la dignité de l'enfant à celle du vieillard.

Le débat actuel, qui parle démographie, espérance de vie, pénibilité, cotisation vieillesse, est réducteur, face au débat sur une vie dans la dignité.

Qu'est-ce que vivre dans la dignité ? Commençons par ce débat et nous trouverons plus facilement les réponses au problème de la retraite.

Tant qu'il sera possible de gagner de l'argent en déforêtant, en surpêchant, en polluant, en vendant de la drogue, en se laissant soudoyer pour assurer l'impunité,

³² http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinages/Blogrinages_citoyens/Retraites.pdf

ou en exerçant une autre activité non éthique, des hommes sans scrupules seront là, au delà de toute dignité.

Voler des ânes aux paysans du Kenya pour en transformer la peau en soi-disant vitalisants prisés des chinois, braconner les éléphants pour le trafic d'ivoire, sont des pillages de l'Afrique parmi d'autres. Ceux qui participent aux fonds de pension vautour ³³ou à toute autre action juteuse licite ou illicite sont des prédateurs ou des charognards.

Pas-vu-pas-pris est la règle de la vie dans les sociétés dites évoluées qui devront inventer de nouveaux métiers de contrôleur, et de contrôleur des contrôleurs, pour autant que la société en comprenne la nécessité. Ces fonctionnaires, publics ou privés, auront un coût croissant, qu'il faudra bien que la collectivité accepte de rémunérer par l'impôt ou par l'augmentation de certains prix. Faute de ces contrôles, la corruption s'installe à tous les niveaux. Il est encore temps de prévenir ce type de dérive. Partout où cela est encore possible, la transparence financière doit être une règle de base, tout autant que la transparence des conditions de production. La société civile doit s'encourager à rejeter ce qui pourrait à terme lui nuire. C'est une responsabilité collective. Il est urgent que l'éducation citoyenne motive chacun à comprendre les notions d'éthique et de dignité.

On sait que la guerre est indigne. Ici, c'est de l'indignité au second, voire au troisième degré :

"Mais moi, Alfa Ndlaye, j'ai bien compris les mots du capitaine. Personne ne sait ce que je pense, je suis libre de penser ce que je veux. Ce que je pense, c'est qu'on veut que je ne pense pas. L'impensable est caché derrière les mots du capitaine. La France du capitaine a besoin que nous fassions les sauvages quand ça l'arrange. Elle a besoin que nous soyons sauvage parce que les ennemis ont peur de nos coupe-coupe. Je sais, j'ai compris, ce n'est pas plus compliqué que ça. La France du capitaine a besoin de notre sauvagerie et comme nous sommes obéissants, moi et les autres, nous jouons les sauvages. Nous tranchons les chairs ennemis, nous estropions, nous décapitons, nous éventrons. La seule différence entre mes camarades les Toucouleurs et les Sérères, les Bambaras et les Malinkès,[...] la seule différence entre eux et moi, c'est que je suis devenu sauvage par réflexion".

Extrait de Frère d'âme, de David Diop, Seuil, page 25, cité dans le Monde du 14/09/18

La question : "Y a-t-il des guerres justes ?" n'a pas non plus de réponse. Le général Lee pensait-il que la guerre était juste quand il fallait conquérir les terres des amérindiens qui avaient l'arrogance de se défendre ? Les ingénieurs du Rafale pensent-ils que la guerre est juste quand elle utilise les avions qu'ils ont conçus et vendus à des démocraties ou à des peuples tyrannisés ?

³³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonds_vautour

« Tous nous voulons la paix ! Mais en voyant ce drame de la guerre, en voyant ces blessures, en voyant tant de personnes qui ont quitté leur patrie, qui ont été obligés de s'en aller, je me demande : qui vend les armes à ces gens pour faire la guerre ? Voilà la racine du mal ! La haine et la cupidité de l'argent dans la fabrication et dans la vente des armes. Cela doit nous faire penser à qui est derrière, qui donne à tous ceux qui sont en conflit les armes pour continuer le conflit ! »

Extrait du discours du Pape François du 24 mai 2014

"Ce n'est pas moi, c'est l'autre" est un des moyens de se dédouaner de sa responsabilité. Si l'autre agit mal - qu'est-ce qu'agir mal ? - il faut que je l'en empêche !

Peut-être faut-il cette question provocante : "Qui est le terroriste de l'autre ? ". Qui accepterait de se sentir un peu responsable du génocide rwandais ? Qui reconnaîtrait le terrorisme d'Etat... Celui qui ne sait pas se mettra du côté du plus fort ou du politiquement correct, c'est humain.

Où est alors la dignité ?

La bien-pensance

Comme disait si bien Georges Brassens : " Mais les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". La route des braves gens est pavée de bonnes intentions et penser comme les braves gens est une façon de ne pas se sentir responsable. Par exemple :

Howard Zinn dans Une histoire populaire des États-Unis : "le pauvre ne pouvait espérer s'en sortir par le haut qu'en pénétrant dans le club restreint des riches par un effort extraordinaire – et avec un peu de chance Chapitre XI, "Les barons voleurs – Les rebelles", p.304.

Zinn cite à ce sujet un extrait très significatif de cette idéologie du self-made man, laquelle est incontestablement liée à l'éthique protestante : "Dans les années qui suivirent la guerre de Sécession, un certain Russell Conwell, diplômé de l'université de droit de Yale, pasteur et auteur de livres à succès, tint la même conférence (« Acres of Diamonds ») plus de cinq mille fois devant différents auditoires à travers tout le pays. Il s'adressa au total à plusieurs millions de personnes. Son message était simple : tout le monde peut devenir riche s'il travaille assez dur ; partout, si les gens voulaient bien se donner la peine de chercher, se trouvent des « acres de diamants ». Voici un extrait de cette conférence : « J'affirme que vous devriez être riches et qu'il est même de votre devoir de le devenir, [...] Les hommes riches sont sans doute les individus les plus honnêtes de la communauté. Je n'hésite pas à le dire clairement : 98% des hommes riches en Amérique sont des gens honnêtes. Et c'est pour cela qu'ils sont riches. C'est pourquoi ils reçoivent l'argent en récompense. C'est également pour cela qu'ils dirigent de grandes

entreprises et trouvent un grand nombre de gens qui acceptent de travailler avec eux. C'est parce qu'ils sont honnêtes. [...] Je compatis avec les pauvres, qui sont pourtant bien rares à mériter cette compassion. En effet, compatir avec un homme que Dieu a puni pour ses péchés, c'est agir mal. [...] N'oublions jamais qu'il n'est pas un seul pauvre en Amérique que sa propre incompétence n'ait pas maintenu dans la pauvreté."

Il semble qu'il y ait encore au XXI^e siècle du monde pour apprécier un tel discours.

Une autre façon de bien-pensance, est de se référer aux codes implicites ou explicites du lieu social environnant. Un seul coupable est plus pratique qu'un "brouillard" de coupables. Autre exemple :

La loi californienne, en matière d'incendie , ne reconnaît qu'un seul responsable, celui qui l'a déclenché. (ce qui fait l'affaire des assureurs qui peuvent attaquer la Distribution électrique qui peut être le déclencheur d'incendie majeur, mais aussi ce qui dédouane ceux qui ne veulent pas lutter contre le réchauffement climatique).

Les réseaux sociaux ont noyé la bien-pensance. Ils la démultiplient au travers des communautés de "suiveurs" - Pensée émue pour le Général de Gaulle qui disait :" Les Français des veaux ! - Chaque communauté virtuelle pointe celui ou ceux qu'ils tiennent pour responsable, jugeant souvent avant la Justice. Le coté positif est que le débat est élargi et que l'on est plus intelligents à plusieurs. Le coté négatif est la pensée en meute, la bien-pensance de la meute.

Le libre-arbitre

Le [libre-arbitre](#)³⁴, la volonté humaine de se déterminer librement, au contraire du déterminisme ou du fatalisme, dédouane la transcendance qui ne pourrait être tenue pour responsable d'aucun mal moral : " Qui voudrait ne pas posséder de mains sous prétexte que celles-ci servent quelques fois à commettre des crimes ".

Le libre-arbitre est la condition de la responsabilité. Se pose la question du degré de conscience lors de la décision. Est-on "sachant" ? Est-on "oubliant" ? Avons-nous un réel contrôle sur nos pensées et nos actions et sur les conséquences de nos choix. Les actes de la vie courante sont le résultat d'un apprentissage à la fois conscient et inconscient. Tels nous sommes nés, tels nous avons été éduqués - au sens le plus large - tels nous pensons et agissons. Lorsque, avant d'agir, nous mettons en place les structures du choix, nous poussons les limites de notre liberté, pour autant que notre comportement soit sous l'emprise d'une "nature intérieure sacrée" qui relève de l'inexplicable, comme dans les temps anciens. Aujourd'hui, nous comprenons peu à peu que le comportement humain est la synthèse des réalités tangibles de nos organes internes et de notre environnement tout autant que les animaux.

³⁴ http://www.histophilo.com/libre_arbitre.php

Quel a été le libre-arbitre de la rigidité de Staline ou de la folie d'Hitler ? Etre responsable de la mort de millions d'individus signifie une pleine conscience ! J'opterais pour l'addiction à l'action. Agir, toujours agir. Commander, c'est agir. Il y a toujours des gens pour suivre les hommes d'action, dans le bonheur autant que dans la cruauté. Ainsi devient-on bourreau. Ceux qui s'engagent dans la torture s'abrite derrière un ordre donné ou implicite de la part d'un homme d'action ou de l'affidé d'un homme d'action qui lui-même...

Quand l'enfant demande à son père : "c'est quoi ton travail ?" et que son père est celui qui torture dans les geôles politiques, que lui répond-il ? "Ce n'est pas moi qui décide !". Cette réponse est-elle du libre-arbitre ? "Je fais ce qu'il faut pour que notre pays vive en paix !". Cette réponse dit que la fin justifie les moyens, sale manière de se dédouaner de toutes les vilénies.

Quel est le libre-arbitre des "followers" dans les réseaux sociaux ? Le premier clic d'adhésion semble léger, sans grande conséquence. Mais progressivement la dépendance s'installe et la volonté se dilue.

Dilemme du tramway³⁵ (ou du véhicule autonome)

Vaut-il mieux écraser un homme plutôt que deux ? Dans l'absolu, la réponse est simple. Dans le relatif, la réponse ne paraît pas évidente à tous. S'il s'agit de tuer les quelques porteurs d'un virus très dangereux pour épargner les millions de victimes de la grippe espagnole, la question est aussi compliquée que la réponse ? Le cerveau commence à se mettre en activité. Selon la conscience de chacun, il y a ceux qui préfèrent que l'on tue abondamment en Syrie, ou en Libye,... plutôt que de voir mourir quelques soldats de chez nous. Généralement, il y a ceux qui pensent planète et ceux qui pensent village ou famille.

L'arrivée du véhicule autonome est l'occasion de réfléchir peu pour certains ou beaucoup pour d'autres, de manipuler les opinions, par exemple, à l'aide de pseudo-études scientifiques "En cas d'accident inéluctable avec plusieurs piétons, quelle victime une voiture autonome doit choisir ?".

Question sur le sexe des anges ! Comme si l'algorithme devrait choisir entre un PDG et un SDF, entre un gros et un maigre, entre un homme et une femme, entre un enfant et un vieillard... entre un noir et un blanc, entre un émigré catholique et un émigré bouddhiste... !?? Sous couvert de l'utilisation d'un nouvel outil de transport, certains chercheurs provoquent à hiérarchiser les individus. La voiture autonome n'est qu'un nouvel outil et non pas un fantasme. Laissons la morale en dehors de ces réflexions malsaines... Ou alors, il n'aurait pas fallu inventer le feu !

³⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Dilemme_du_tramway

La responsabilités des Media

Les media sont le quatrième pouvoir. Les journalistes ont un rôle pour déterrer les actions indignes et leurs responsables. Mais ils sont aussi les relais qui banalisent les indignités au point que les esprits faibles les considèrent comme acceptables. La violence au cinéma et la télévision, l'étalage des drogues et des comportements déviants (sans vouloir jouer les pères la morale) ne sont pas neutres.

L'environnement médiatique exonère partiellement les responsabilités individuelles et contribue à la conscience collective qui admet peu à peu l'évolution de la société. Le journaliste est aussi responsable que l'enseignant ou que les parents dans la construction du cadre de vie.

Citons cet éditorial de Jacques Fauvet³⁶, dans Le Monde du 5/5/2008

"Notre histoire est, hélas ! assez chargée d'émeutes pour que ne soit pas commise une fois de plus l'erreur d'en accuser un seul camp, sachant que les historiens eux-mêmes discutent longtemps après sans jamais réussir à s'entendre. S'il n'était lourd de gêne ou de colère, le silence conviendrait mieux, laissant parler non les hommes qui toujours, en ce cas, ne voient ou ne disent qu'une part de la vérité, mais les faits."

La responsabilité des Réseaux sociaux

La mobilisation des "Gilets jaunes"³⁷ fin 2018 illustre un usage des réseaux sociaux³⁸, en contrepoint de celui des médias. Les informations que nous laissons sur la Toile nous rendent vulnérables face à des harceleurs politiques, économiques ou sociaux. Les contre-pouvoirs exprimés sur la Toile peuvent être piratés, déformés ou effacés par des groupes d'intérêt ou des psychopathes. Les informations sont comme un vol d'étourneaux, elles vont là où il y a à manger, dans l'immédiateté, dans l'hystérie collective, ou, inversement isolent ou déshumanisent. Le réseau social est une hyper-conversation de comptoir, à phrases courtes, à vocabulaire pauvre, à invectives, à rigolades. L'information s'amalgame avec la rumeur, elle est courte (140 caractères) emprunte des circuits courts à diffusion d'autant plus rapide qu'elle est nouvelle ou étonnante (et donc probablement fausse ou tout au moins non vérifiée).

Au travers des réseaux sociaux, l'information flotte en dehors de son contexte, rendant difficile sa vérification. Le besoin d'aller vite, de réagir dans l'instant, écarte l'argumentation et disqualifie le niveau du débat public (Cynthia Fleury).

La force de frappe des réseaux sociaux est comme un tsunami. La vague ne laisse en place que les institutions ou les hommes suffisamment forts pour y résister. La

³⁶ https://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/05/05/responsabilites_1036927_1004868.html

³⁷ Les revendications des gilets jaunes sont accessibles en annexe du document : http://ertia2.free.fr/Niveau2/Blogrinations/Blogrinations_citoyens/Constitution.pdf

³⁸ http://ertia2.free.fr/Niveau2/Trouvailles/Reseaux_sociaux.pdf

démocratie continue et la confiance dans la représentation nationale peuvent y perdre.

Parfois le réseau social est régulateur et érode les discours extrêmes ou absurdes au profit d'une réflexion construite. Espérons que la crise d'adolescence des réseaux sociaux et par extension de l'intelligence artificielle ne désynchronise pas la société de façon irréversible.

Saluons les "Wikipédistes" qui ont su résister à toutes les attaques pour offrir à tous une Encyclopédie vivante et fiable, parfois critiquable (quelle œuvre humaine ne le serait pas ?), immensément collaborative et respectueuse de tout et de tous. Les contempteurs de Wikipédia sont souvent ceux qui se sont fait refouler pour contributions malhonnêtes. Néanmoins, sur les sujets pointus, il faut savoir ses limites.

La Responsabilité des sciences

Les neurosciences³⁹ essaient de comprendre comment fonctionne le cerveau dans les addictions, les crises de violences ou d'agressions sexuelles ou autres comportements déviants hyper-rigides. Les scientifiques mettent en évidence des anomalies du cerveau en lien avec des anomalies du comportement. La justice pourra-t-elle juger la qualité du discernement chez les prévenus, sachant que la volonté humaine a des degrés de liberté contraints ? Est-on totalement responsable de nos addictions ? L'addiction n'est pas un choix délibéré et la libération d'une addiction suppose une volonté que l'addiction a contribué à annihiler, d'autant plus que l'addiction est importante.

Quand on sait que le cortex pré-frontal n'est pas pleinement mature avant l'âge de 20 ou 25 ans ou que certains traitements de la maladie de Parkinson peuvent provoquer de l'hyper-sexualité, ou que seul un sevrage total à l'alcool peut éviter la rechute, on peut espérer que les neurosciences identifient les organes et les situations qui mettent l'homme en situation de faiblesse et d'irresponsabilité.

Les sciences physiques et mathématiques aident à comprendre le monde. Le savoir est une clé du comportement. Une démonstration de géométrie est une clé utile au cerveau. Lorsque l'homme est capable d'abstraction, il peut mieux être dans la raison que dans la passion.

Les sciences de la terre, des roches, des plantes, des animaux, des mers, de l'air et du feu sont aussi des outils de canalisation des passions, au contraire des sciences commerciales qui déplacent le sens humain vers les valeurs marchandes.

Les sciences humaines sont des vecteurs d'apprentissage de la responsabilité, des aides précieuses pour la Justice et pour les actions de préventions sociales.

³⁹ https://www.lemonde.fr/sciences/article/2019/02/04/les-neurosciences-peuvent-elles-devenir-des-auxiliaires-de-la-justice_5419193_1650684.html

Conclusion

Il n'y a rien à conclure, sauf peut-être que la désignation d'un responsable est relative. L'univers continue son chemin et les hommes, sur la planète Terre, continuent le leur. A l'échelle de 10 000 ans, on ne saurait parler ni de libre-arbitre, ni de responsabilité. Peut-on alors parler de sélections naturelles, au sens de Darwin, autant pour les espèces naturelles, pour la flore comme pour la faune, que pour l'animal-homme, qui évolue au gré de son environnement, avec sa conscience et ses sciences. La sélection naturelle fait aussi évoluer les idées, les concepts, les idéologies, les arts, les pouvoirs... Ce qui ne veut pas dire qu'il faut laisser faire le marché pour le développement économique ou les lobbies pour le développement de la recherche. Ces deux aspects sont encadrés par la conscience citoyenne, c'est à dire l'organisation politique que nous nous sommes choisie.

Ce qui peut aussi vouloir dire que nous tous consciemment ou inconsciemment manipulables, sommes manipulés et manipulant et que toute responsabilité est relative. Les idées, les sciences, les sociétés, les gouvernances,... émergent parce que les conditions d'environnement matériel ou intellectuel ou social le permettent. Chaque homme, chaque famille, chaque communauté, chaque quartier,... est globalement cohérent avec son environnement. Tout n'avance pas en même temps et les pensées des uns sont parfois en retard sur le siècle, alors que la pensée des autres voltige dans un futur de rêves ou de contraintes. C'est la grandeur et la misère des diversités.

Avec l'Intelligence artificielle, nous rentrons dans l'ère de l'homme augmenté, autant dire dans un brouillard de vie d'où naîtra une nouvelle cohérence en équilibre précaire entre la stabilité et le progrès sous toute ses formes.

Hâtons-nous de ne pas pointer du doigt !

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme - Merci Rabelais

Sadlig Ertiamel

Post scriptum de mai 2020

La pandémie du COVID19 engendre une pléiades de procureurs autoproclamés, prompts à pointer des boucs émissaires et à construire des responsabilités supposées sans connaître les conditions et les éléments qui ont conduit l'action des décideurs.

Citons les anciens directeurs généraux de la santé, JF Girard et J. Ménard (Le Monde du 29/05/20) :

"Les narrations du journalisme d'investigation accompagnent l'actualité, ont un style particulier d'accroche, en particulier dans les titres, mais leur démarche narrative n'est pas l'histoire. Lire ces narrations est intéressant, creuser l'histoire est une tâche différente et plus difficile, où il faudra échapper aux risques de facilité induits par l'accès à un récit anecdotique antérieur bien écrit, qui influence les mémoires et les analyses critiques ultérieures. Selon ceux qui interrogent, les objectifs des dialogues et le ton des questions, on peut sentir les politiques se défausser sur les hauts fonctionnaires ou sur d'autres politiques. Des noms d'individus émergent, tandis que l'illibilité d'un système insuffisamment connu, tant dans l'historique de sa construction initiale que de ses déviations, cache ses failles internes, bien plus grandes que celles des individus qu'il a dévorés.

Le point majeur, selon nous, est que les leçons à tirer de la pandémie ne le seront pas par le journalisme d'investigation, ni par les commissions d'enquête, les actions judiciaires collectives ou les débats télévisés. La seule urgence est l'avenir du fonctionnement global de la France et de l'Europe, dans leur composante santé. Le passé a donné ses leçons, et, hormis quelques escroqueries qui doivent être punies, toute énergie mobilisée pour se muer en accusation sera perdue pour la préparation de l'avenir. Avant que tout le monde explique a posteriori ce qu'il aurait fallu faire pour avoir des masques ou éviter le confinement, il faut rappeler que les pouvoirs publics ont dû faire face au cours des dernières décennies à une impressionnante montée de la conscience publique en matière de santé. "

Face à une catastrophe sanitaire annoncée, le procès d'intention ou la théorie du complot ne sont pas de mise. A ce niveau de gravité, les décisions ne peuvent être un calcul politique et sont prises de "bonne foi" pour la préservation sanitaire de la population avant toute autre considération. On peut douter qu'un procureur autoproclamé mis dans la situation du décideur aurait su prendre des décisions plus intelligentes.

Pointer du doigt un ou des responsables d'une situation tragique nationale revient à se dédouaner de ses propres choix politiques et à refuser que l'homme soit faillible.

